

devons-nous modérer nos paroles. Comme celui qui est tourmenté d'une foule de pensées, songe souvent les choses qui le préoccupent; ainsi tombé dans la folie celui qui veut raisonner trop de la divinité. Or, assurément voici le sens: Nous devons parler peu, parce que même les choses que nous croyons savoir, nous les voyons dans un miroir et sous des images obscures, et que nous n'embrassons comme dans un songe ce que nous pensons tenir. Si nous parlons beaucoup, ce sera selon notre vision, et notre discours aboutira à prouver notre folie, puisque nous serons tombés dans le péché par paroles inutiles.

« Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne différez point de vous en acquitter, les insensés sont seuls infidèles. Accomplissez tous les vœux que vous aurez faits. Il vaut mieux ne faire point de vœux que d'en faire et de ne pas les accomplir. » *Ecl. v, 3, 4.* Le sens simple est facile à dédaigner. Il vaut mieux ne point promettre que de ne pas tenir ses promesses, parce que ceux qui n'accomplissent point leurs vœux déplaisent à Dieu et sont comptés parmi les insensés. Quand il dit: « La volonté n'est pas sur les insensés, » il sous-entend « de Dieu, » comme dans cette parole de l'Apôtre: « Et la volonté n'a pas été que je vinsse maintenant vers vous. » *1 Corinth. xvii, 22.* Si nous voulons montrer un sens plus profond, il est prescrit un chrétien de compléter la

melius intelligentes, hoc præcipi affirmant, ne aut loquentes, aut cogitantes plus de Deo quam possumus, opinemur; sed sciamus imbecillitatem nostram, quod, quantum distat cælum a terra, tantum nostra opinatio a natura illius separetur; et idcirco debere verba nostra esse moderata. Sicut enim qui in nullis cogitationibus est, ea somniet frequenter, de quibus cogitat; ita qui plura voluerit de divinitate disserere, incidit in stultitiam. Vel certe sic: Verba nostra pauca ideo esse debere, quod etiam ea que nosse nos arbitramur, per speculum videmus et in enigmate, et velut somnium comprehendimus, quod tenere nos æstimamus. Cumque plura ut visum nobis fuerit dixerimus, finem disputationis nostræ esse stultitiam. Ex multiloquio enim nos non effugere peccatum.

« Cum votum feceris Deo, ne moreris reddere illud, quia non est voluntas in insipientibus. Quecumque voveris, reddo. Melius est non vovere, quam vovere, et non reddere. » *Ecl. v, 3, 4.* Simplex intelligentia interpretatio non indiget. Melius est non promittere, quam promissa non facere, quia displicent Deo, et inter insipientes computentur, qui vota non explent.

foi par les œuvres, et de ne pas être semblable aux Juifs, qui promettaient et disaient: « Nous ferons tout ce que Dieu nous a ordonné. » *Exod. xxxiv, 3,* et qui adorèrent les idoles, et, après avoir frappé de verges et lapidés les serviteurs, mirent à mort enfin le fils même du père de famille. Mieux vaut tenir longtemps sa pensée en suspens, que d'être facile à promettre et lent à exécuter. Le serviteur qui a connu la volonté de son maître et qui ne l'a point exécutée, sera rigoureusement châtié. *Luc. xii, 47.*

« Que la légèreté de votre langue ne vous soit point une occasion de péché, et ne dites pas en présence de l'ange: Il ne me voit pas, de peur que Dieu, irrité par vos paroles, ne détruise tous les ouvrages de vos mains. » *Ecl. v, 3.* Mon précepteur hébreu commente ainsi: Ne promettez pas ce que vous ne pouvez tenir. Le vent n'emporte pas vos paroles; l'ange, que chacun a reçu pour gardien, les porte aussitôt au Seigneur, et vous, qui croyez que Dieu ignore votre promesse, vous le provoquez à la colère et au renversement de tous vos ouvrages. En ce qui est dit: « Ne livrez point votre bouche, afin qu'elle ne soit pas pour votre chair une occasion de péché, » mon maître, analysant avec soin la double négation, comprenait ainsi: Ne livrez point votre langue, de peur de pécher. Pour nous, nous apercevons un autre sens. L'Écclésiaste reprend ceux qui se plaignent de la fragi-

Quod autem ait: « Non est voluntas in insipientibus » subinde ait, *Dei, juxta illud Apostoli: 1 Cor. xvi, 22:* « Et ulique non fuit voluntas, ut nunc venirem ad vos. » Quod si volumus et curiosius aliquid dicere, præcipitur Christiano, ut fidem opere compleat, et non sit similis Judæorum, qui spontaneis atque dicentibus: « Omnia quecumque Dominus præcepit, faciemus, » *Exod. xxiv, 3,* adoraverunt idola. Et post verberatos servos, et lapidibus oppressos, novissime ipsum quoque patrifamilias illum trucidaverunt. Melius est ergo anticipem diu librare sententiam, quam in verbis facilem, in opere esse difficilem. Servus enim qui scilicet voluntatem Domini sui, et non faciat eam, vapulabit multo. *Luc. xii, 47.*

« Non des os tuum, ut peccare facias carnem tuam. Et ne dixeris in conspectu angeli, quia ignorantia est; ne irascatur Deus super vocem tuam, et disperdat opera manuum tuarum. » *Ecl. v, 5.* Hebræus ita sensit: Quod non potes facere, ne promittas. Non enim in ventum diæta transeunt, sed a presententi angelo, qui unicephale adharret comes, statim efferuntur ad Dominum. Et tu qui putas ignorare

lité de la chair, et prétendent qu'ils sont contraints par la nécessité du corps de faire ce qu'ils ne voudraient pas, *Rom. vii, 15,* et le reste. Ne cherchez pas, dit-il, de vains prétextes, qui vous sont une occasion de péché; ne dites pas: Ce n'est pas moi qui péche, c'est le péché qui habite dans ma chair. Enfin là où il est écrit: « Ne dites pas en présence de l'ange qu'il y a ignorance de vos actes, » *Aquila,* interprétant le mot hébreu *SEGAIA*, au lieu d'*ignorance* a mis *involonté*, c'est-à-dire, c'est involontaire. En parlant ainsi, ajoute-t-il, vous accusez Dieu d'être l'auteur du mal et du péché, et dans sa colère, s'il voit que vous possédiez quelque bien, il vous le retire; ou certainement, des que vous pensez ainsi, il vous livre à un sens réproché, et vous faites ce qui ne convient pas.

« De la multitude des songes naissent les vanités et l'abondance inutile des paroles. Craignez Dieu. » *Ecl. v, 6.* Voici comment les Hébreux raisonnent sur ce passage. Ne faites pas ce qui vient d'être dit, de peur de croire facilement à des chimères. Lorsque, pendant le repos de la nuit, vous avez des visions diverses, et que l'âme

*Deum, quod pollicitus es, provocas eum ad iracundiam, ut omnia opera tua dissipentur. Sed in eo quod ait: « Ut non peccare facias carnem tuam, » Non diligenter eventitans, ita intellexi, quasi dixisset: Non des os tuum, ut non (a) pecces. Nobis vero alter sensus videtur, quod arguatur, hi, qui de vitio carnis queruntur et aiunt, se corporis necessitate compulsos ea facere quæ nolint, secundum illud Apostoli; *Rom. vii, 15:* « Non enim, quod volo, hoc ago, sed quod nolo, » et cetera. Noli itaque, ait, vana excusationes querere, et dare occasionem carnis ad peccandum, et dicere: Non ago peccatum, sed quod habita in carne mea peccatum. Denique in eo loco ubi ait: « Ne dixeris coram angelo, quia ignorantia est, » *Aquila* interpretans verbum hebræicum *SEGAIA*, pro *ignorantia, involonté* transtulit, id est, non *spontanum*. Si enim, inquit, hoc dixeris, Deus provocas quasi auctorem mali atque peccati, ut iratus, si quid videris honi habere, auferat de manibus tuis. Vel certe talia sentientem, tradit in reprobum sensum, ut facias ea que non continent.*

« Quia in multitudine somniorum et vanitates, et verba plurima. Sed Deum time. » *Ecl. v, 6.* Et hunc

(a) Non des os tuum, ut non pecces. » Hic locus ex absentia particule negativæ non potest intelligi in antea editis liberis; neque vero dicere potest Hieron. Hebræum eum præceptorem non diligenter eventitantes quod dicitur, si ita intellexit, quasi Ecclesiastes dixisset: « Non des os tuum, ut pecces. » Nam idem est, ut pecces, ac » ut peccare facias carnem tuam; » in eo igitur minori diligentia contextum æserum creavit Hieron. quod potuerit particulam negativam N7 ibi, id est, non, expressam esse, vel subintelligendam in hoc loco, ut non pecces. Que lectio optime respondet interpretationi superioris Hebræi dissenti. « Quod non potes facere, ne promittas. » Hoc est enim dicere: Ne des os tuum ad promissa tenere facienda, ut quod non potes promittas, atque pecces non implendo quam promissisti. Legimus itaque cum eis, codicibus ut non pecces; quia hoc modo sensus Hebræi liquidus apparet.

est agitée de terreurs différentes ou séduite par des promesses, vous méprisez ces images, qui ne sont que des songes. De même, craignez Dieu seul. Celui qui ajoute foi à des chimères, se livre à des vanités et à de inépuables. Autre sens. J'ai donné ce précepte: « Ne livrez pas votre langue, de peur que ce ne soit une occasion de péché pour la chair, » et que vous ne cherchiez de vains prétextes; j'ajoute maintenant qu'on dans le sommeil de cette vie et que dans l'ombre de ce nuage plein de fantômes au milieu duquel nous vivons, nous pouvons trouver beaucoup de choses qui nous paraissent, à cause de leur ressemblance, excuser nos péchés. Je vous avertis donc de songer toujours à la présence de Dieu, de la craindre, sachant que son œil voit vos moindres actions; souvenez-vous que vous avez été créé libre, que vous n'êtes contraint en rien et que vous voulez bien ce que vous faites.

« Si vous voyez l'oppression sur le pauvre, la rapacité dans le jugement, et les injustices sur la terre, ne vous en étonnez point; le très-haut veille sur le haut; il y a au-dessus des grands un plus grand qu'eux, et il est roi d'un

locum ita Hebræi edisserunt: Nec superiora facias, de quibus jam dictum est, ne facile somniis credas. Cum enim diversa videris per nocturnam quietem, et variis animæ fuerit exagitata terroribus, sine incitata promissis, tu ea contemne, que somnii sunt. Et solum Deum time. Qui enim somniis creditur, vanitatibus se et ineptiis tradit. Aliter: Quia dixi atque præcepit: « Non des os tuum, ut peccare facias carnem tuam, » et quæras varias excusationes; hoc nunc infero, quoniam in somno visus istius, et in imagine umbre nubis, que vitium, multa possumus invenire, que nobis verisimilia videantur, et nostra excusare peccata. Propterea admoone, ut id solum caveas, ne putes absente Deum, sed eum times, et scias cunctis operibus tuis adesse presentem; teque liberi arbitrii conditum non cogi, sed vel te quod facias.

« Si calumniam pauperis, et rapinam iudicis, et injustitias videris in regione, ne mireris super negotio; quia excelsus super excelsum custodit, et excelsior est super illos et amplius terræ in omnibus est rex in agro culto. » *Ecl. v, 7.* Christi tunc contexta desperat, *Joan. xix, Luc. viii,* nec a crucifigendis scindi potuit, et eum a quo Salvator dæmonia eiecerat, Apos-

champ cultivé de plus d'étendue que tous les royaumes ensemble. » *Ecl.* v, 7. La tunique de Jésus-Christ étant sans couture et d'un seul tissu, *Joan.* xix, *Luc.* viii, ne peut être coupée par ses bourreaux ; et le Sauveur ordonna à l'homme qu'il avait délivré des démons de s'en aller revêtu du vêtement d'apôtre. Efforcions-nous à notre tour de ne pas couper le manteau de notre Ecclésiaste et de ne pas rassembler de part et d'autre, selon nos caprices, des pans d'opinions diverses ; conservons dans la discussion du texte l'unité du sens et l'ordre des idées. Il avait dit plus haut : « Ne dites pas en présence de l'ange qu'il ignore vos actions, de peur que Dieu ne soit irrité par vos paroles, » et le reste ; il parlait contre ceux qui nient l'administration de l'univers par la Providence. Contre son précepte s'élevait une question : Pourquoi les justes souffrent-ils l'oppression, tandis que les injustes sont toutes-puissantes dans tout l'univers, sans que Dieu venge les justes ; il pose maintenant lui-même l'objection et la résout en ces termes : Si vous voyez l'oppression sur le pauvre, que l'Evangile proclame bienheureux, et la violence dominer partout au lieu de la justice, ne vous en étonnez point comme d'une chose nouvelle. Le très-haut au-dessus des plus hauts voit ces choses, Dieu qui a préposé ses anges au-dessus des juges et des rois de la terre. Les anges pourraient assurément empêcher l'in-

torum indantum vestimentis abire præcepti. Itaque et nos nitamur Ecclésiastæ nostri vestimenta non scindere, nec pro voluntate nostra opationum pannos hinc inde conserere, sed unum disputationis servare textum, et eundem sensum, et ordinem sequi. Supra dixerat : « Ne dixeris in conspectu angelî, quoniam ignorantia est, ne irascatur Deus saper vocem tuam, » et reliqua ; et adversus eos fuerat locutus, qui negarent providentia res humanas regi, quare justis eximiam sustinerent, et quare iniqua fiant in toto orbe judicia, et non est ultor Deus, nunc infert et solvit, quod opponi poterat, dicens : Si videris calumniam pauperis, qui beatus in Evangelio prædicatur, et res videri, non justitia, nemireris, et tibi novum aliquid esse videatur. Excelsus quippe super excelsos hæc respicit Deus, qui angelos suos super judices et reges terræ præpositi, qui possunt utique prohibere injustitiam, et magis in terra valere, quam quavis hominum potestates.

(4) « Porro Tullius pecuniosus, » etc. Pecuniosorum et locupletum proprietatem, inquit Notius, aperuit K. Tullius de Senectute a pecore pecuniosus, et a possessore locupletis appellatus asserens, anteaque ditiosum et bonum, quod tunc erat res in pecore et locupletum possessorem, ex quo pecuniosus et locupletis vocabatur.

justice, ayant plus de pouvoir sur la terre que puissance humaine quelle que ce soit ; mais Dieu réserve le jugement pour la fin, à la consommation du monde, quand, la moisson étant mûre et les moissonneurs venus, il ordonnera de séparer le froment, et de livrer l'ivraie aux flammes. Maintenant il attend, il diffère la sentence, jusqu'à ce que le champ de ce monde ait été cultivé. Pour ce qui est d'entendre le monde par le mot champ, notre Seigneur nous donne l'exemple dans la parabole du froment et de l'ivraie. *Matth.* xiii.

« Celui qui aime l'argent n'en sera jamais rassasié, et celui qui aime les richesses n'en jouira point. C'est encore là une vanité. Où il y a beaucoup de bien, il y a aussi beaucoup de gens pour le manger. De quelle utilité est-il donc à celui qui le possède, sinon qu'il voit de ses yeux ? » *Ecl.* v, 7, 8. Partout où nous mettons argent, conformément à l'ambiguïté du langage grec, on peut écrire aussi pécune, ἀργύριον signifiant l'un et l'autre. Or, Tullius rapporte qu'on appelait primitivement pécunieux ceux qui avaient plusieurs pécules, c'est-à-dire, troupeaux, pecora. Ainsi, très-anciennement la pécune était la richesse en troupeaux. Peu à peu par abus, le nom a été donné à l'argent comptant. Il s'agit donc de l'avare, insatiable du trésors, qui désire d'autant plus avoir qu'il possède davantage. La pensée d'Horace est d'accord avec cette maxime : « L'avare, dit-il, a toujours besoin : »

Sed quoniam servat in fine judicium, et in consumptione mundi, quando cum videri seges fuerit, et messores venerint, jussurus est, ut separetur triticum, et lolium tradatur incendio, ideo nunc expectat et differt sententiam, quamdiu ager mundi istius excolatur. Quod autem ager interpretetur mundus, Dominus in parabola zizaniorum et tritici exposuit. *Matth.* xiii.

« Qui diligit argentum, non implebitur argento, et qui diligit divitias, non fruetur eis. Sed et hoc veritas. In multitudine enim boarum nulli sunt, qui comedunt ea, et que est fortitudo habeati illa, nisi ut videat oculis suis ? » *Ecl.* v, 7, 8. Ubi cumque argentum ponimus, secundum Græci sermonis ambiguitatem, potest et pecunia transferri : ἀργύριον quippe utrumque significat. Porro Tullius pecuniosus primitus eos dictos refert, qui plura habuissent (4) pecunia, id est, pecora. Ita enim ea antiquitus appellabant. Paulatin autem per abstinentiam nomen ad aliud devolutum est. Avarus igitur describitur, quod nunquam

Epistol. 1, 2, ad Lollium : « ni la disette ni l'abondance ne diminuent l'avarice, » a dit un illustre historien. Ainsi, continue l'Ecclésiaste, les richesses ne servent de rien à leur possesseur, sinon qu'il voit de ses yeux ce qu'il possède. Plus sa fortune sera considérable, et plus il y aura de gens pour dévorer les épargnes faites. Pour lui, il ne peut que voir ce qu'il a sans qu'il lui soit possible de prendre plus de nourriture qu'il n'en faut à un seul homme.

« Le sommeil est doux à celui qui travaille, qu'il ait peu ou beaucoup mangé ; le riche est si rempli de viandes, qu'il ne peut dormir. » *Ecl.* v, 9. Il s'agit encore du riche et de l'avare comparés à l'homme qui travaille. Celui-ci dort exempt de sollicitude, qu'il ait peu ou beaucoup mangé, en ce que les fatigues du travail activent la digestion de n'importe quel mets et qu'il jouit lui-même d'un doux sommeil. Le riche, au contraire, distend par les viandes, et tourmenté en tous sens par ses pensées, ne peut dormir, tant il regorge de boissons et de chère indigeste bouillonnant dans les étroits passages de l'estomac. Or, on appelle aussi sommeil notre commun départ de cette vie ; le repos de celui qui travaille en ce

opibus expleatur, et quanto plus habuerit tanto plus cupiat. Itaque quocumque (4) super hoc concordante sententia, qui ait, (*Horat.* l. i, *Epistol.*, epist. 2, ad Lollium :

Semper avarus eget.

et nobilis historici. (b) quod avaritiam, neque inopia, neque copia minuat. Nihil ergo, inquit Ecclésiastes, prorsus divitiis possidenti, nisi hoc solum ut videat quod possidet. Quanto enim major fuerit substantia, tanto plures ministros habebit, qui opes deberent congregatas. Ille autem videat tantum, quod habet, et plus quam unus hominis cibum capere non possit.

« Dulcis somnus operanti, sive paululum, sive plus comederit. Et saturitas divitis non sinit eum dormire. » *Ecl.* v, 9. Adhuc de divite et avaro sermo est, et comparatur operanti, et absque sollicitudine dormienti, sive parum, sive multum comederit, quod ille labore operis et sudore qualevis cibum digerat, et colli somno perfruat. Dives vero distentus dapibus et cogitationibus in diversa laceratus, dormire non valcat,

(a) « Flacci quoque super hoc. » etc. Flaccus, id est, Horatius Epistolarum lib. i epist. 2, ad Lollium :

Sperne voluptates, necesse est empti dolore voluptatis.

Semper avarus eget. Certum solo pete finem.

Invidios alterius rebus marcescit opinio.

(b) « Et nobilis historici. » Eadem replent in Epiphapio Pauli matris, dicens : « Ne consuetudine plus habendi præceperit locum avaritiam, quam nullus expleatur opibus, et quanta amplius habuerit, plus requirit, et neque copia, neque inopia minuat. » V. 4. sicut Sallustii de conjuratione Catilinae, pag. 8 et 9, ubi nobilis Historici ait : « Mito qui bonæ artes docent, dicit atque fallaciam contemdit, avaritia pervenit studium habet, quam nemo sapientia conceperit. Et quasi venenosa malis imbuta, corpus anteaquam viribus effiniant : semper invidia, insatiabilis est, neque copia, neque inopia minuat. »

MARTIAN.

MARTIAN.

monde et vaque aux bonnes œuvres selon ses forces sera donc meilleur que celui des riches dont il est écrit : « Riches, malheur à vous, parce que vous avez reçu votre consolation. » *Luc.* vi, 25.

« Il y a un plus grand mal que j'ai vu sous le soleil : des richesses conservées pour le malheur de celui qui les possède, et qui périssent en le déchirant de mille soins cuisants, en sorte qu'il aura mis au monde un fils qui sera réduit à une extrême pauvreté. Cet homme est sorti du sein de sa mère, et il s'en retournera nu, comme il vint, sans rien emporter de son travail, sans que rien s'en aille en ses mains. C'est là vraiment une misère bien déplorable ; il s'en retournera comme il est venu. De quoi donc lui sert d'avoir tant travaillé dans le vent ? Tous les jours de sa vie il a mangé dans les ténèbres, et dans les tourments sans nombre, et dans les chagrins amers, jusqu'à en être malade. » *Ecl.* v, 10-15. Joignez ce passage à ce qui précède. Le riche de l'Ecclésiaste est celui qui ne peut pas jouir lui-même de ses richesses pour lesquelles il est souvent entraîné à sa perte, ni laisser à un héritier ce qu'il a ramassé ; et lui-même et son fils s'en retournent nus au sein de

redundante crapula et incocto cibo in stomachi angustia estuante. Porro, quia somnus et communis de hac vita exitus appellatur, melior erit requies ejus qui operatur in presenti, et secundum vias suas in bonis operibus conversatur, quam eorum divitiae, et de quibus scribitur : « Vie visio divitiarum, quia receptis consolationem vestram. » *Luc.* vi, 24.

« Est langor pessimus, quem videri sub sole, divitias custodiri à domino in malum ejus. Et perierunt divitiae ille in distantione possessus. Et genitil filium, et non est in manibus ejus quidquam. Sicut exivit de utero matris suæ, nudus revertetur, ut venit, et nihil tollet laboris sui, ut vadit in manibus ejus. Sed et hoc langor pessimus, quia sicut venit, sic et vadit. Quid ergo habebit amplius, quis laboravit in ventum ? Et omnibus diebus suis in tenebris comedit, et in indignatione prima, et in infruante, et in iracundia. » *Ecl.* v, 10, 15. Cum superiore junge quod sequitur, Ecclésiaste divitem describit, qui necipse possit suis divitiis perfrui, et crebro propter eas in discrimen ve-

la terre, comme ils sont venus, et aucun fruit de leur travail ne les y accompagne. N'est-ce point la misère la plus déplorable que d'être ainsi tourmenté par la soif des richesses et d'acquiescer par un labeur inutile, dans la tristesse, dans les gémisses, dans l'irritation, dans les procès, des biens périssables, que nous ne pouvons pas emporter avec nous en mourant? Voilà le sens littéral. A un point de vue plus élevé, l'Ecclésiaste me paraît parler des philosophes ou des hérétiques, qui rassemblent pour leur malheur les richesses des dogmes, dont après les avoir trouvées, ils ne peuvent retirer quelque utilité pour eux-mêmes, ni léguer un fruit éternel à leurs sectateurs. Eux-mêmes et leurs disciples retournent dans la terre, et perdent ces richesses selon celui qui a dit: « Je perdrai la sagesse des sages, et je réproverai la science des savants. » *I Corinth.* 1. 19. Et vraiment, nus ils sont sortis du sein de leur mère, c'est-à-dire, d'une Eglise d'erreur opposée à celle dont il est écrit: « La Jérusalem d'en haut est libre, et c'est elle qui est notre mère, » *Galat.* iv, 26, et nus ils retourneront au vent, après avoir travaillé en vain. Ils se sont noyés en sondant le grand secret; *Psal.* lxxvii, 7: emportés à tout vent de doctrine, ils n'ont pas la lumière et mangent leurs mystères dans les ténèbres. Ils sont toujours dans la maladie, toujours dans l'irritation, thésauri-

niat, nec heredi, quod congregavit, relinquit; sei et ipse et filius ejus, sicut venerunt nudi revertuntur in terram, et nihil eis suorum comitatur laborem. Nonne enim linguos est pessimus, pro divitiis cogitatione torqueri, et perire? nec quis nobiscum possumus auferre moriantes, in tristitia, in gemitu, in indignatione, in liliis, casso labore conquerere? Et hæc secundum simplicem sensum. Caterum ut alius elevetur, de philosophis mihi videtur, vel hereticis dicere, qui congregant divitiis dogmatum in malum consequi, nec reportare utilitatem possunt aliquam suam, et nec sectatoribus suis fructum relinquere perpetuum. Sed et ipsi et discipuli revertuntur in terram, et perdunt divitiis ab eo qui dixit: « Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobo. » *I Cor.* 1. 19. Vere quippe, sicut egressi sunt de utero matris suæ, de perversa videlicet Ecclesia, ejusque contraria, de qua scriptum est: « Quæ autem sursum est Jerusalem, libera est, quæ est mater omnium nostrum, » *Galat.* iv, 26, sic nudi vadent in ventum, et in nihil laboratos. Qui detecerunt scrutantes scrutinio, *Psal.* lxxvii, 7, et furantur omni vento doctrine, nec habent lucem, sed in tenebris suis comedunt sacra-

sant devers eux la colère pour le jour de la colère, et n'ayant pas Dieu propice.

« J'ai donc jugé que le bien, le souverain plaisir est de manger et boire, et de chercher le plaisir dans tout travail sous le soleil, pendant les jours de la vie que Dieu a donnés à l'homme; tel est notre lot. Cela même est un don de Dieu, qu'à tout homme, à qui Dieu a donné les richesses et l'abondance, il ait accordé le pouvoir de s'en nourrir, et de prendre sa part, et de se réjouir en son travail. Cet homme se souviendra peu des jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur dans la joie. » *Eccl.*, v, 15-18. A celui qui mange ses biens dans les ténèbres des chagrins et porte avec grand ennui le fardeau de soins périssables, l'Ecclésiaste préfère celui qui jouit du fruit de son travail. Ici, il y a du moins quelque jouissance dans l'usage, tandis que là, il n'y a que l'abîme des sollicitudes. Il explique comment le pouvoir de jouir de ses richesses est un don de Dieu: cet homme « se souviendra peu des jours de sa vie. » Dieu en effet l'appelle dans la joie de son cœur; il ne sera pas dans la tristesse, les pensées ne le tourmenteront point, il sera tout à sa joie et à son bonheur présent. Mais il est mieux de porter ce passage, conformément à l'Apôtre, *I Corinth.* x, 3, à la nourriture spirituelle et à la spirituelle boisson que Dieu nous a données, et de voir le bien en tout notre labeur, parce que, grâce

meuta. Semper in infirmitate, semper in iracundia sunt thesaurizantes sibi iram in die ire, nec habentes proptium Deum.

« Ecce quod vidi ego bonum, quod est optimum, comedere, et bibere, et cernere jucunditatem in operi labore suo, quo laboravit sub sole, numero dierum vite suæ, quos dedit ei Deus, hæc quippe est pars ejus. Sed et omnis homo, cui dedit Deus divitias et substantiam, concessitque ei, ut vesceretur ex eis, et tolleret partem suam, et latetaret de labore suo, hoc Dei donum est. Non enim multum recordabitur dierum vite suæ, quia Deus occupat in lætitia cor ejus. » *Eccl.*, v, 15-18. Ad comparationem ejus, qui opibus suis in curam tenebris vescitur, et cum grandi vite lætitia peritura comportat, meliorem dicit esse eum, qui presentibus fruatur. Hic enim vel parva voluptas est in fruendo, illi vero sollicitudinum lautummodo magnitudo. Et reddidit causas, quare Dei donum sit frui posse divitiis. Quoniam, « non multum recordabitur dierum vite suæ. » Avocat quippe eum Deus in lætitia cordis sui; non erit in tristitia, non cogitatione versabitur, abductus lætitia et voluptate presentis. Sed melius est juxta Apostolum, *I Cor.* x, 3, spiritum

à la persévérance dans le travail et l'étude, nous pouvons contempler les vrais biens. Notre lot ici-bas consiste à nous réjouir en nos études et en nos œuvres. Quoique ce soit un bien, ce n'est pas encore le bien absolu, jusqu'à ce que Jésus-Christ notre vie se soit manifesté. Aussi Dieu se souviendra-t-il peu des jours de notre vie. Notons qu'ici *περιττωσάμενος* est pris en bonne part, dans le sens d'occupation spirituelle enfantant la vraie joie.

« J'ai vu aussi sous le soleil un mal fort ordinaire parmi les hommes. Il y a tel homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien, de l'honneur, en sorte qu'il ne lui manque rien de tout ce qu'il peut souhaiter; mais Dieu ne lui donne pas le pouvoir d'en user, et un étranger dissipe tout. C'est là une vanité et une grande misère. Alors même qu'un homme engendrerait cent enfants, vivrait beaucoup d'années et ajouterait les siècles de sa vie comme on ajoute les jours, si son âme était insatiable de biens et qu'il n'eût pas même un tombereau, je dis que son sort serait pire que celui d'un enfant mort-né. Il est venu en vain, il marche dans les ténèbres et son nom tombera dans les ténèbres; et celui-ci a plus de repos que lui, puisqu'il n'a ni vu ni connu le soleil. Vivrait-il deux mille ans, dès qu'il ne voit pas le bien, est-ce que toutes choses ne sont pas au même lieu? » *Eccl.*, vi, 1-6. Il parle du riche avare. C'est, dit-il, un mal fréquent parmi les hommes qu'il ne manque rien à cet avare de tout

ce qu'on regarde en ce monde comme des biens, et que cependant il se condamne à la plus stérile des parcimonies, gardant à d'autres ses biens à dévorer. Il ajoute hyperboliquement que, engendrerait-il cent enfants et vivrait-il, non pas près de mille ans, comme Adam, mais deux mille même, si son âme est en proie à l'avarice et à la cupidité, son sort est beaucoup plus à plaindre que celui d'un enfant mort-né. Celui-ci n'a vu ni les biens ni les maux; l'autre au contraire, au milieu de l'abondance, a toujours été le martyr de ses tristesses et de sa pensée. L'enfant mort-né a donc plus de repos que cet avare qui vit si longtemps; et pourtant une même fin leur est réservée, puisqu'ils deviennent également l'un et l'autre la proie de la mort. Tout cela peut s'appliquer à Israël, à qui Dieu avait donné la Loi, les Prophètes, le Testament et la promesse, et dont le Sauveur a dit: « Le royaume de Dieu vous sera ôté et sera donné à un peuple qui en portera les fruits. » *Matt.* xxi, 43. Tous ces biens ont été transportés à un peuple étranger, aux plus lointaines nations, et les Israélites voient leurs biens et n'en jouissent pas. Notre condition est bien meilleure, à nous, qu'ils regardaient comme des enfants morts-nés ou comme des nourrissons, pendant qu'ils s'applaudissaient de leur haute antiquité, se glorifiant de leurs ancêtres et disant: « Abraham est notre père; » *Joan.* viii, 39; et cependant nous allons eux et nous vers le même lieu, c'est-à-dire, vers le

rit mille annos duplices, et hontiam non vidit, nonne ad locum unum omnis preparat? » *Eccl.*, vi, 1-6. Describit avaram divitem, et hoc malum frequens esse in hominibus asserit, quod nihil eorum, quæ in mundo putantur bona, ei deest, et nihilominus stultissima paritate se cruciat, aliis devaranda conservans. Necnon et illud hyperbolice adjicit, quod etiam si centum liberos procreaverit, et non, ut Adam, prope mille, sed duobus millibus vixerit annis, et anima ejus cupiditate et avaritia contabescat, multo deterioris conditionis sit abortivo, qui statim ut natus viderit, interit. Ille enim nec mala vidit, nec bona; iste vero, cum bona possideret, semper tristitiam et cogitatione cruciatus est; magisque requiem habebat abortivus, quam avarus ille longævus, et tamen ambo æquali fine rapiantur, dum et hic et ille morte simili subtrahuntur. Potest hoc et de Israel accipi, quod dedit illi Deus Legem et Prophetas, Testamentum et repromissionem, Salvatore dicente: « Quia auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus. » *Matt.* xxi, 43. Hæc omnia ad alienum et peregrinum de gentibus translata sunt populum, et videant

escam et spiritualem potum a Deo datum intelligi, et videre bonitatem in omni labore suo, quia ingenti labore et studio vera possimus contemplari bona. Et hæc est pars nostra, ut in nostro studio et labore letemur. Quod licet bonum sit, tamen, donec Christus manifestetur vita nostra, nequam plene bonum est. Et ideo non multum recordabitur Deus dierum vite nostræ. Notandum quoque, quod hic *περιττωσάμενος* in meliori parte accipitur pro occupatione spiritualis veraque lætitudine.

« Est malum, quod vidi sub sole, et frequens apud homines. Vir cui dedit Deus divitias, et substantiam, et gloriam, et nihil deest animæ ejus ex omnibus, que desideravit, et non dedit ei Deus potestatem, ut manducaret ex eo, sed vir alienus comedit illud. Hæc vanitas est et languor pessimus. Si genuerit vir centum, et animis multis vixerit, et plures fuerint dies annorum ejus, et anima ejus non repletur bonis, nec sepulchrum fuerit illi, dixi melius ab eo esse abortivum. In vanitate quippe venit, et in tenebris vadit, et in tenebris nomen ejus absconditur. Et quidem solem non vidit, nec cognovit, requies huius magis quam illi. Et si vice-

jugement de Dieu. Ces mots du milieu : « Il n'eût même pas un tombeau, » ou bien signifient que ce riche ne pense pas à la mort, et se montre avare même pour la construction de son tombeau, lui qui a tous les biens ; ou que périsant dans les embûches, à cause de ses richesses, ce qui arrive souvent, il demeure sans sépulture ; ou, selon un sens qui me semble meilleur, qu'il n'a fait aucune bonne œuvre qui puisse faire vivre sa mémoire dans la postérité et sauver sa vie de l'oubli où tombe celle de la brute, alors qu'il avait tant de moyens de laisser des traces de son passage ici-bas.

« Tout le travail de l'homme est en sa bouche, et son âme n'est point rassasiée. Qu'a de plus le sage que l'insensé, qu'a de plus le pauvre ? Il sait qu'il va vers la vie. » *Ecll.*, vi, 7, 8. Tous les fruits des travaux de l'homme en ce monde, la bouche les consomme, les dents les broient et l'estomac les reçoit pour les digérer. Quand l'aliment a quelque peu flatté le palais, il paraît nous donner quelque jouissance tant qu'il n'a pas dépassé le gosier. Dès que ce passage est franchi, toute différence cesse entre les aliments. Et ensuite, l'âme de celui qui mange n'est pas satisfaite ; soit qu'elle désire encore de la nourriture, le sage aussi bien que l'insensé ne pouvant vivre sans manger, et le pauvre ne cherchant que ce qui est indispensable à son maigre corps pour ne pas

illi bona sua, et non fruuntur. Multaque nos conditionis esse melioris, qui quasi abortivi et novelli putabatur ab eis, qui sibi in antiquitate applaudebant de patribus gloriantes atque dicentes : « Pater noster est Abraham ; » *Joan.* viii, 39 ; et tamen ad unum locum et nos et illos properare, id est, ad iudicium Dei. Quod autem in medio ait : « Et quidem sepulcrum non fuit ei ; » sive hoc significat, quod dives ille de sua morte non cogitat, et cum omnia possidet, etiam in extructione sepulcri avarus sit ; sive quod saepe propter istas divitias occisus insidiis, insepultus abijcitur ; sive, quod melius potest, nihil boni facinoris egerit, ex quo sibi quaest apud posteros memoriam comparare, et non vitam silentio transire, velut pecudes, cum habuerit materiam, per quam poterit apparere quod vixerit.

« Omnis labor hominis in ore ipsius, et quidem anima non implebitur. Quid enim est amplius sapientis a stulto, quid pauperis, nisi scire, ut vadat contra vitam ? » *Ecll.*, vi, 7, 8. Omne quod laborant homines in hoc mundo, ore consumitur, et attritum dentibus ventri traditur digerendum. Cumque paululum gulam delectaverit, tandem videtur tribuere voluptatem,

mourir d'inanition ; soit que l'âme ne retire aucun profit de la réfection du corps, le manger étant commun au sage et à l'insensé, et le pauvre allant où il sait qu'il y a du bien. Toutefois, il est mieux d'entendre ce passage de l'homme adonné aux saintes études, qui, versé dans les Écritures divines, a tout son travail dans la bouche, et son âme n'est point rassasiée, puisqu'elle désire sans cesse d'apprendre encore. En cela le sage a plus que l'insensé ; se sentant pauvre, comme l'est ce pauvre que l'Évangile proclame bienheureux, il se hâte vers la possession des biens de la vraie vie, il marche dans la voie étroite et difficile qui conduit à la vie, il est pauvre d'œuvres mauvaises et sait où demeure Jésus-Christ qui est la vie.

« Il vaut mieux marcher selon la prévoyance des yeux que dans l'âme. Ceci encore est vanité et présomption d'esprit » *Ecll.* vi, 9. Symmaque a interprété cela plus clairement : « Il vaut mieux prévoir que marcher selon son caprice ; » c'est-à-dire, il vaut mieux faire toutes choses d'après le bon sens, qui est l'œil de l'âme, que suivre la volonté de son cœur. Ceci est en effet marcher dans l'âme, et à ce propos Ezéchiel a dit : « Ceux qui marchent dans la volonté de leur cœur après les scandales, » *Ezech.* xi, 21. Ou certainement Salomon blâme le superbe infatmé de lui-même, et préfère l'homme qui prévoit tout à celui à qui rien ne plaît que ce qu'il fait lui-même ; rien de

quandiu gutture continetur. Cum vero in alvum transierit, desinit inter cibos esse distantia. Et post haec omnia, non impletur anima comeditis ; sive quod rursus desideret quod comedit, et tam sapiens quam stultus absque cibo nequeat vivere, et pauper nihil aliud querat, nisi quomodo (al. quod) possit organum sui corpusculi sustentare, nec interire inedia ; sive quod nullam utilitatem anima ex refectione corpusculi capiat, et cibum tam sapientem quam stulto communis sit, et illic vadat pauper, ubi opes esse perperxit. Melius est autem hoc intelligi de Ecclesiastico viro, qui in Scripturis coelestibus eruditus, omnem laborem habet in ore suo, et anima ejus non impletur, dum semper cupit discere. Et in eo plus habet sapiens, quam insipiens, quia cum pauperem esse se sentiat (pauperem autem illum, qui in Evangelio beatus dicitur) properat ad ea comprehendenda, quae vitae sunt, et ambulat arctam et angustam viam, quae ducit ad vitam, et pauper est a malis operibus, et scit ubi Christus qui vita est, commoretur.

« Melior est aspectus oculorum super ambulantem in anima. Sed et hoc vanitas et praesumptio spiritus, » *Ecll.*, vi, 9. Dilucidè hoc interpretatus est Symmachus,

plus pernicieux que cela et rien de plus vain. Ici encore Symmaque et Théodotion ont rendu par *vent dont on se nourrit*, et Symmaque par *affliction d'esprit*. Il faut donc savoir que chez les Hébreux esprit et vent se disent la même chose, c'est-à-dire RUHA.

« Qu'est-ce qui doit être ? Son nom est déjà prononcé et connu ; il est homme, et ne pourra pas être comparé à un plus fort que lui. » *Ecll.* vi, 10. Prédiction manifeste de la venue du Sauveur, en ce que celui qui doit être, avant qu'il ait été vu dans le corps, a déjà été nommé dans les Écritures et connu des prophètes et des Saints de Dieu ; parce qu'il est homme et en tant seulement qu'il est homme, il ne peut se comparer au Père, et il dit dans l'Évangile : « Le Père qui m'a envoyé, est plus grand que moi. » *Joan.* xiv, 28. Aussi dans ce qui suit est-il recommandé de ne pas nous enquerir de lui au delà de ce qui en est écrit, de peur que l'homme ne veuille savoir plus que l'Écriture n'en atteste. Lorsque nous ignorons notre propre condition, que notre vie passe comme une ombre et que l'avenir est incertain, il ne nous est pas nécessaire de nous enquerir de choses au-dessus de notre portée. Voici, d'après quelques interprètes, un autre sens de ce passage. Dieu connaît de toute éter-

dicans : « Melius est providere, quam ambulare, ut libet ; » id est, melius est juxta sensum cuncta agere, qui anime est oculus, quam voluntatem cordis sequi. Hoc est enim ambulare in anima, sicut Ezechiel ait : « Qui ambulat in voluntate cordis sui. » *Ezech.* xi, 21. Vel certe superbum et sibi placentem arguit, et meliorem dicit esse eum qui cuncta provideat, quam illum cui nihil placet, nisi quod ipse fecerit ; quo nihil est deterius, et omni vento inanius. Rursum et hic « praesumptionem spiritus, » Aquila et Theodotio, « passionem venti, » interpretati sunt ; Symmachus vero « afflictionem spiritus. » Porro sciendum est, quod apud Hebraeos, et spiritus et ventus similiter appellantur, id est, RUHA.

« Quid est, quod futuram est ? jam vocatum est nomen ejus, et cognitum, quia homo est, et non poterit judicari cum fortiore se. » *Ecll.*, vi, 10. Aperite de Salvatoris praedicator adventu, quod qui futurus est, antequam in corpore crearetur, jam vocatum est in Scripturis nomen ejus, et cognitum prophetis et sanctis Dei, quia homo sit, et juxta hoc quod homo est, non possit se conferre cum Patre, et in Evangelio dicat : « Pater qui me misit, major est » *Joan.* xiv, 28. Unde et in consequentibus praecipitur, ne ultra quam de eo nobis scriptum est, requiramus, ne velit homo plus scire, quam Scriptura testata est. Cum enim

nitè le nom de tous ceux qui doivent exister et de tout homme qui doit être revêtu d'un corps ; et l'homme ne peut arguer contre son auteur de ce qu'il a été fait d'une manière ou d'une autre. Plus nous nous creusons l'esprit à cet égard, et plus éclate notre vanité dans l'inutilité de nos discours ; non, la prescience divine n'enlève rien à la plénitude de notre libre arbitre, et chaque chose est un effet précédé de la cause en vertu de laquelle elle a été faite ce qu'elle est.

« Il y a beaucoup de paroles qui ne sont que vanité multipliée par la vanité. Qu'en revient-il de plus à l'homme ? Qui sait ce qui est bon pour l'homme en cette vie, dont les jours sont pour un temps de vanité ? Qu'il les considère comme une ombre, personne ne pouvant lui annoncer ce qui sera après lui sous le soleil. » *Ecll.* vi, 11, 12. L'homme s'ignore lui-même et, loin de voir les choses selon leur réalité, il les connaît dans un miroir, sous des images obscures ; il ignore l'avenir et l'abondance des discours sérieux le conduit au péché ; qu'il impose donc silence à sa bouche, se contentant de croire à la venue de celui qui est prédit, sans s'inquiéter de savoir qui viendra, et comment il viendra, et quelle sera sa puissance.

« La bonne réputation vaut mieux que l'huile de statu nostro ignoremus, et vita nostra quasi umbra pertransiet, et futura incerta sint, non nobis expedit, ut majora, quam possumus, inquiramus. Nonnulli illud in hoc loco significari putant, quod omnium, qui futuri sunt, et hominum corpore circumdandi, jam Deus vocabulum novit ; nec possit homo respondere contra artificem suum, quare ita vel ita factus sit. Quanto enim amplius quaesierimus, tanto magis ostendi vanitatem nostram et verba superflua ; et non ex praesentia Dei liberum tolli arbitrium, sed causas ante procedere, quare unumquodque sic factum sit.

« Quia sunt verba multa multiplicantia vanitatem. Quid est amplius homini ? Quis enim cognovit quid sit bonum homini in vita, numero dierum vitae vanitatis ejus ? et faciet eos quasi umbram, quia quis annuntiabit homini, quid sit post eum sub sole ? » *Ecll.*, vi, 11, 12. Cum, inquit, ignoret homo de statu suo, et quaecumque videtur scire et cernere, non ut se rei habet veritas, sed per speculum et umbram et imaginem videat, nec futura cognoscet, et in multiloquio non effugiat peccatum ; silentium ponat ori suo, et credat cum venisse qui scriptus est, quomodo et quantus, et qualis venerit, non requirans.

« Bonum est nomen super oleum bonum, et dies mortis super diem natalitium ejus. » *Ecll.*, vii, 7. Considera, inquit, o homo, dies tuos breves, et quia

la meilleure, et le jour de la mort est préférable à celui de la naissance. » *Ecl.* vii, 1. N'oublie pas, ô homme, la brièveté de la vie, la prompte dissolution de la chair, la fin imminente de ton existence; fais-toi une réputation durable, afin que la postérité la plus reculée trouve des charmes à se souvenir de toi, comme l'odorat à recevoir les senteurs d'un agréable parfum. Symmaque interprète à merveille cette maxime: « La bonne réputation, dit-il, vaut mieux que le plus suave parfum. » Les Hébreux en effet avaient coutume d'étendre le nom d'huile aux parfums précieux. Pour les mois: « Et le jour de la mort est préférable à celui de la naissance, » ils signifient, qu'il vaut mieux sortir de ce monde, ce qui met un terme aux tribulations et aux incertitudes de la vie, qu'y entrer pour y supporter tous ces maux; ou certainement que ce que nous sommes à la mort est connu, tandis qu'au jour de la naissance on ignore ce que nous serons; ou bien encore que la naissance rend l'âme prisonnière du corps, tandis que la mort la met en liberté.

« Il vaut mieux aller à une maison de deuil qu'à une maison de festin; dans celle-là on est averti de la fin de tous les hommes, et celui qui est vivant donne cet avis à son cœur. » *Ecl.* vii, 2. Il est plus utile d'assister à des funérailles que d'aller à une maison de festin, parce qu'aux funérailles la présence du cadavre nous avertit de la

fragilité de la condition humaine, tandis que dans la joie d'un festin nous perdons toute crainte, s'il en existait en notre esprit. Symmaque traduit plus clairement le dernier verset: « Et celui qui est vivant fait un retour sur l'état de son âme. » Ceci prouve que Salomon, quand tout à l'heure il paraissait approuver le boire et le manger, ne mettait pas la volupté au-dessus de toutes choses, comme beaucoup l'en accusent à tort; il dit seulement que, plutôt que de se laisser aller à l'avarice et à une parcimonie trop grande, il vaut mieux pour un homme jouir ici-bas du fruit de ses travaux, bien que cette jouissance soit éphémère. Il n'aurait assurément pas regardé la tristesse d'un deuil comme préférable à la joie d'un festin, s'il avait pensé que manger et boire fussent un vrai bien.

« Le rofnement vaut mieux que le rire, parce que sous l'abattement du visage le cœur se corrige. » *Ecl.* vii, 3. Le rire pousse à la dissipation, l'air sévère réprime et corrige. Soyons sévères à nous-mêmes, quand nous péchons, et sévères aux fautes d'autrui. La tristesse du visage rendra l'âme meilleure, pour nous servir de la traduction de Symmaque; « malheur » en effet « à ceux rien maintenant, parce que leurs rires seront changés en larmes. » *Luc.* vi, 25.

« Le cœur des sages est dans la maison de deuil, et le cœur des insensés dans la maison de joie. » *Ecl.* viii, 4. « Bienheureux ceux qui

simum versum apertius interpretatus est Symmachus, dicens: « Et qui vivit, respiciat ad mentem. » Ex quibus approbatur, in eo quod superius cibum et potum visus est approbare, non enim voluptatem rebus præferre cunctis, ut perique male astimant; sed ad comparationem avaritiæ et nimie parcitatis, licet breve sit, plus esse, si vel ad momentum quis suis opibus perfruatur. Nunquam enim tristitiam luctus, festivitati conviviæ prætulisset, si bibere et vesci aliquis putasset esse momenti.

« Melior est ira quam risus, quia in merore vultus emendabitur cor. » *Ecl.* vii, 3. Risus dissolvit ridendum, ira corrigit et emendat. Irascamur et nobis, si quando peccamus, irascamur et aliis. Per tristitiam quippe vultus melior fiet animus, ut interpretatus est Symmachus. Et idcirco: « Væ nunc ridentibus, quoniam ipsi lugebunt. » *Luc.* vi, 25.

« Cor sapientium in domo luctus, et cor insipientium in domo lætitiæ. » *Ecl.* vii, 4. « Beati, inquit Salvator, et argentes, quoniam ipsi consolabuntur. » *Math.* v, 5. Lugebat et Samuel regem Saul omnibus diebus vite sue. *1 Reg.* xvi. Et Paulus super eos, qui

pleurent, » dit le Sauveur, « parce qu'ils seront consolés. » *Math.* v, 5. Samuel pleurait sans cesse sur le roi Saul, et S. Paul nous dit qu'il pleure ceux qui, après avoir péché, n'ont point fait pénitence. *1 Corinth.* xii, 21. Que le cœur du sage aille donc à la demeure de l'homme sévère à lui-même, dont il pourra tirer des larmes qui le provoqueront à pleurer ses propres fautes, et qu'il n'aille pas à la demeure de joie, où celui qui enseigne est entouré de flatteurs qu'il trompe et dont il ne cherche pas la conversion, mais les applaudissements et les étoges. Il faut plaindre un tel précepteur, riche en gloire mondaine et riche en paroles; puisqu'il est rassasié, c'est qu'il a reçu son salaire. Au reste, les versets qui suivent sont d'accord avec cette explication. Il dit:

« Il vaut mieux être repris par un homme sage que d'être séduit par les flatteries des insensés. Le sourire de l'insensé ressemble au pétilllement des épines allumées sous la marmite. C'est là encore une vanité. » *Ecl.* vii, 5. Il vaut mieux en effet être repris par un homme sage qu'être trompé par les caresses d'un flatteur. C'est en d'autres termes ce proverbe: « Les blessures qu'on reçoit de celui qui aime, valent mieux que les baisers trompeurs de celui qui haït. » *Prov.* xxvii, 6. Comme les épines allumées sous la marmite produisent un bruit désagréable et vain, ainsi

seront inutiles les paroles du maître qui flatte, soit parce qu'il exhorte ses auditeurs aux préoccupations du siècle figurées par les épines, soit parce qu'il les conduit au feu éternel. Au lieu de traduire par: « Le sourire de l'insensé ressemble au pétilllement des épines allumées sous la marmite, » Symmaque, interprétant le sens que nous avons précédemment exposé, a dit: « La voix des insensés charge de chaînes ceux qui l'écoutent, » c'est-à-dire, celui qui écoute la voix de tels précepteurs se rend de plus en plus esclave de ses péchés, dont il resserre les liens.

« La calomnie trouble le sage, et tarira la source de sa force. » *Prov.* ix, 8. Entendez qu'il s'agit du sage qui progresse encore, conformément à cette parole: « Reprenez le sage, et il vous aimera. » La sagesse parfaite ne saurait être reprise et ne s'émoussait d'aucune calomnie. Rappelons-nous ce trait, lorsque nous voyons l'homme juste et sage en butte à la calomnie se troubler de l'iniquité qui l'atteint et Dieu ne pas lui venir en aide. Les Septante, Aquila et Théodotion disent bien: « Perdra le cœur *ἀνοχός, ἀνόχος*, » c'est-à-dire, « de sa force, » ou « de sa vigueur. » Symmaque dit: « *ΜΑΤΘΑΝΑ* סומתא, c'est-à-dire, le présent perdra son cœur. » Il fait suivre le mot hébreu de son interprétation, et en déduit ce sens écrit ailleurs: « Les pré-

vox spinarum sub olla, sic risus stulti, » hunc sensum interpretans quem supra disserimus, ait: « Per vocem enim imperitiorum vinientis quisquam colligatur, » hoc est, ad vocem talium præceptorum magis auditor inaneitur, dum vinientis peccatorum suorum unusquisque constringitur.

« Calumnia conturbat sapientem, et perdit confortitudinis ejus. » *Prov.* ix, 8. Nunc sapientem in profectu positum accipe, secundum illud: « Argue sapientem, et diliget te. » Sapiens quippe perfectus, nulla argutione indiget, nulla calumnia conturbatur. Utamur hoc versiculo, si quando justum virum atque sapientem videmus calumniis sustinere, et turbari de iniquitate judicii, nec Deum statim subvenire presentem. Pro eo vero, quod Septuaginta, et Aquila, et Theodotus interpretati sunt, « perdit cor » *ἀνοχός, ἀνόχος*, id est, « fortitudinis, » sive « vigoris ejus; » Symmachus ait: « Et perdit cor *ΜΑΤΘΑΝΑ* סומתא, id est, donum; » tam verbum Hebraicum, quam interpretatio-nem ejus copulans, et faciens illum sensum, qui alibi scriptus est: « Excitant munera etiam sapientium oculos. » *Deut.* xvi, 19.

« Melius est novissimus sermonis, quam principium

post peccata varia noluerant agere penitentiam, lugere se dicit. *1 Cor.* xii, 21. Cor igitur sapientis vadat ad domum talis viri, qui se corripit delinquentem, ut adhauc ad lacrymas, qui provocet propria flere peccata, et non est ad domum lætitiæ, ubi doctor adulator, et decipit, ubi non conversionem audientium, sed et plausus querit et laudem. Talis præceptor plangitur, dives in sermone, dives in verbis, qui quia saturatus est, propterea recipit consolationem suam. Denique huic expositioni etiam sequentes versiculi concordant. Ait enim:

« Melius est audire correctionem sapientis, super virum audientem carnem stultorum. Quia sicut vox spinarum sub olla, sic risus stulti. Sed, et hoc vanitas. » *Ecl.* vii, 5. Melius enim est a sapiente corripitur, quam adulatione decipi blandiente. Cui simile est illud: « Meliora sunt vulnera amici, quam voluntaria oscula inimici. » *Prov.* xxvi, 6. Sicut enim vox spinarum ardentium sub olla strepitum reddit insuavem; sic et palpitans magistri verba non proderunt, vel ad curas asscilli, que spinæ interpretantur, auditores Saul omnibus diebus vite sue. *1 Reg.* xvi. Et Paulus super eos, qui

sents avouglent même les yeux des sages. » *Deut.* xvi, 19.

« Il vaut mieux la fin que le commencement du discours. » *Ecl.* vii, 6. La péroraison vaut mieux que l'exorde; avec celle-là finissent les soucis de l'orateur, qui commencent avec celui-ci. Ou certainement: Commencer d'entendre la parole, c'est aller à son maître, c'est être encore au début; entendre la fin, c'est être accompli, parfait. On peut encore comprendre dans ce sens: Tant que nous sommes au monde, tout ce que nous savons n'est que commencement de science; lorsque la perfection de la science viendra, c'est que nous serons à la consommation des temps. Mon maître d'hébreu explique ainsi ce passage, en le rattachant au verset qui suit: En toute affaire, il vaut mieux regarder la fin que le commencement; il vaut mieux être patient, que de se laisser aller aux désirs inconsidérés de l'impatience. Cette maxime nous apprend aussi qu'il n'y a pas de véritable sagesse dans l'homme, puisque le silence vaut mieux que la parole. Autre sens: Lorsque le discours est fini, l'auditeur ramène en son esprit ce qu'on vient de lui dire, tandis qu'il ne lui a été encore utile en rien, quand on commence de parler.

« La patience vaut mieux que l'enfure d'esprit. » *Ecl.* vii, 7. Plus haut, il avait autorisé une sorte de colère en ces termes: « Le refroidissement est préférable au rire; » pour que nous ne pen-

chus. » *Ecl.* vii, 6. Meliores sunt in dicendo epilogi, quam exordium. In his enim dicentis sollicitudo finitur, in illo incipit. Vel certe sic: Qui incipit audire sermonem, et ad preceptorem vadit, in principio est; qui vero extrema audit, consummatum est atque perfectum. Sed et hoc modo intelligi potest: Dum in isto seculo sumus, quod scimus, omne principium est; cum autem venerit, quod perfectum est, in novissimis et consummatum erimus. Hebraeus ita hunc locum cum sequenti versiculo disseruit: Melius est te finem considerare negotii, quam principium, et patientem esse, quam impatientem furere reptari. Discimus quoque ex hac sententia, nullam in hominibus esse sapientiam, cum melius sit tacere, quam proloqui, et quia cum finita fuerit oratio, intra semetipsum recogitat auditor, quid sit dictum; cum autem coepimus loqui, necdum quid utilitatis accipit.

« Mellior est patiens super excelsum spiritu. » *Ecl.* vii, 7. Quia superius iram concesserat, dicens: « Mellior est ira, quam risus, » ne putarem iram, que in passione est, laudari, nunc precipit iram penitus esse tollendam. Ibi enim pro correptione in peccan-

sions pas qu'il a loué la colère qui est une passion, il prescrit maintenant la complète extirpation de cette dernière. Là, c'est comme moyen de corriger les pécheurs et d'instruire les inférieurs qu'il a mis en avant l'indignation; ici, c'est l'impatience qu'il met au frein. Il ne suffit pas d'être patient dans l'adversité; il le faut être également dans la prospérité, de peur que nous ne soyons enflés d'orgueil plus qu'il ne convient. A mon sens, celui qu'on accuse ici d'enfure d'esprit est opposé au pauvre d'esprit de l'Evangile, que notre Seigneur appelle bienheureux.

« Ne soyez point prompt à vous mettre en colère, car la colère repose dans le cœur de l'insensé. » *Ecl.* vii, 8. Ce n'est pas qu'il autorise la colère tardive, quand il dit: Ne soyez point prompt à vous irriter; mais la colère jointe à la promptitude se change en fureur, tandis qu'on l'apaise et qu'on l'évite même plus facilement quand elle a été différée. C'est parce que l'orgueil et le désir de la vengeance sont toujours mêlés à la colère, que Salomon a dit déjà: La patience vaut mieux que l'enfure d'esprit, et qu'il fait maintenant de la colère un signe de démenace. Un homme a beau être puissant et savant; s'il est enclin à s'irriter, nous l'accusons de folie: « car la colère repose dans le cœur de l'insensé. »

« Ne dites pas: d'où vient que le passé a été meilleur que le présent? Cette question n'est pas sage. » *Ecl.* vii, 9. Ne préférez pas le passé à

tes et eruditione in minores iram posuit; hic vero dicentis refrenavit. Patientia autem non solum in angustiis, sed et in laetioribus necessaria est, ne plus quam condocet, exaltentur. Videtur mihi et quod nunc excelsum appellatur spiritum in Evangelio, pauperi spiritu esse contrarium, qui et in beatitudine ponitur.

« Ne festines in spiritu tuo, ut irascaris, quia ira in sinu stultorum requiescit. » *Ecl.* vii, 8. Non quod concedat tardius irascendum, idcirco nunc dicit: « Ne festines in spiritu tuo irasci; » sed quod cum farenas et recens fuerit ira, dilata facilis sedetur, et possit auferri. Et quia ira semper juncta superbia est, desiderans ultionem, meliorem supra patientem dicit esse, quam eam qui excelsus est spiritu, et nunc si eum insipientie dedit: quia quamvis aliquis potens existimet et sapiens, si iracundus sit, insipiens arguitur: « Ira quippe in sinu stultorum requiescit. »

« Ne dixeris: Quid factum est, quia dies priores erant meliores, quam isti? non enim sapienter interrogasti de hoc. » *Ecl.* vii, 9. Ne vetus seculum præsentem præferas, quia unus utriusque est conditor Deus.

vos temps: le même Dieu les a créés l'un et l'autre. Les jours de cette vie sont bons par nos vertus, mauvais par les vices. Ne dites donc point que la vie était meilleure au temps de Moïse et de Jésus-Christ qu'elle n'est maintenant. Il y eut également alors beau nombre d'incrédules, dont les jours furent mauvais, et il y a maintenant quantité de fidèles, dont le Sauveur a dit: « Plus heureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru. » *Joann.* xx, 29. Autre interprétation: Vous devez vivre de telle sorte que le présent vous soit toujours meilleur que le passé, de peur que lorsque vous commencerez à décliner, on ne vous dise: « Vous avez bien commencé votre course; qui vous a arrêtés, en vous empêchant d'obéir à la vérité? » *Galat.* v, 7; et encore: « Après avoir commencé par l'Esprit, vous prétendez maintenant arriver à la perfection par la chair. » *Ibid.* iii, 3. Autre sens: Ne dites pas que les temps de Moïse étaient préférables à ceux de Jésus-Christ, l'empire de la Loi à celui de la Grâce. Si vous établissez un tel parallèle, il y a témérité de votre part, puisque vous ne voyez pas combien grande est la distance entre l'Evangile et l'Ancien Testament.

« La sagesse est bonne avec un patrimoine et pour ceux qui ont une plus large place au soleil, parce que l'argent, comme la sagesse, a son ombre, et que déjà par elle seule la science de la vertu vivifie celui qui la possède. » *Ecl.* vii, 19.

Virtutes bonos dies vivitum faciunt, vitia, malos. Ne dicat ergo meliores fuisse dies sub Moysè et sub Christo, quam modo sunt. Nam et illo tempore plures fuerunt increduli, et dies eorum mali facti sunt, et nunc credentes multum reperitur, de quibus ait Salvator: « Beatiore qui non viderunt, et crediderunt. » *Joan.* xx, 29. Aliter: Sic debet vivere, ut semper præsentis dies meliorem tibi sint, quam præteriti, ne cum paulatim decreverit ætas, dicatur tibi: « Carabatis bene, quis vos impeditit veritati non obedire? » *Gal.* v, 7; et iterum: « Incipientes spiritu, nunc carne consummamini. » *Ibid.* iii, 3. Aliter: Ne dicat meliora tempora olim Moysi, quam nunc Christi, Legis fuisse, quam Gratiæ. Si enim hoc volueris querere, imprudenter facis, non videns quantum distet Evangelium a veteri Testamento.

« Bona est sapientia cum hereditate, et amplius vilentibus solem, quia quomodo umbra sapientie, sic umbra argenti et quod plus est, scientia sapientie vivificabit habentem se. » *Ecl.* vii, 10. Majoris est glorie sapiens enim divitiis, quam tantum sapiens. Alii enim sapientia indigent, alii opibus, et qui sapiens

est, et non dives, potest quidem docere quod bonum est, sed interdum non potest prestare quod petitur. Et idcirco ait: Quia sicut umbra sapientie, ita umbra pecunie, id est, quomodo protegit sapientia, sic interdum protegit et pecunia. Et ne videretur sapientie detraxisse, dum cum fortuito bono subjecti (non enim in nostra potestate est habere divitias, quas injusti sæpe plus possident) propterea majorem esse sapientiam demonstrat, dicens: « Et amplius scientia sapientie vivificabit habentem se. » In eo, inquit, major est sapientia divitiis, quod absque ullis opibus vivificat eum, qui se habuerit.

« Quidam hunc locum ita interpretantur: Hereditatem, inquam, pro conversatione bona posuit, per quam heredes sumus Dei, et coheredes Christi. Vult igitur Ecclesiastes docere, quanto differant hi qui solem merentur videre justitie et habent sapientiam cum conversatione bona, ab his qui absque sapientia vite tantum et conversationis studium commodarunt. Quod quidem et Daniel ostendit, dicens: « Intelligentes sermones meos fulgebunt, ut luminaria cæli. » *Dan.* xii, 3, sive ut Theodotio interpretatus

ments brilleront comme les luminaires du ciel, » *Dan.* xii, 3, ou, selon le commentaire de Théodotion : « Comme la splendeur du firmament, et ceux qui les pratiquent, comme les étoiles du ciel. » Quant à l'ombre de l'argent ou de la richesse, nous devons l'entendre selon le sens mystique attaché aux mots talent et drachme dans les paraboles de l'Évangile, *Matth.* xxv, *Luc.* xix, en sorte que, lorsque nous sommes à l'ombre de la sagesse et d'un tel argent, « pendant le jour le soleil ne nous brûle point, ni la lune pendant la nuit. » *Psalm.* cxxi. Il y a là, peut-on dire encore, une allusion à ce que notre vie sur la terre est une ombre : « Et l'esprit de notre bouche est le Christ, le Seigneur, à qui nous avons dit : Nous vivrons sous votre ombre malgré les nations. » *Jerem., Thren.* iv, 20. Pour nous, sur cette terre, toute sauvegarde est semblable à une ombre ou de la sagesse, ou de l'argent dont nous avons parlé, jusqu'à ce que le jour se lève et que soient dissipées les ombres. Symmaque, selon sa coutume, ici comme ailleurs, a donné une interprétation plus claire : « L'argent protège, comme la sagesse protège. » Le verset qui suit est une exhortation manifeste à l'étude de la science.

« Voyez les œuvres de Dieu; qui pourrait relever celui qu'il a avili? » *Eccel.* vii, 41. En cet endroit encore Symmaque traduit ainsi : « Ap-

prenez les œuvres de Dieu, parce que personne ne saurait corriger ce qu'il a abaissé; c'est-à-dire, qu'il vous suffise, d'après les Saintes Écritures, ou par la seule contemplation de l'univers, de savoir et de comprendre ce qui a été fait; mais ne recherchez pas les causes et les raisons pour lesquelles a été faite chaque chose, et si elle aurait dû être faite autrement qu'elle ne l'a été. Par exemple, si quelqu'un se demandait pourquoi Dieu a ainsi parlé à Moïse : « Celui qui a fait le muet et le sourd, celui qui voit et l'aveugle, n'est-ce point moi le Seigneur Dieu? » *Exod.* iv, 12, et qu'il dit : Pourquoi l'aveugle, le sourd, le muet et les autres infirmes ont-ils été créés ainsi? Il faut ici recueillir le témoignage du psaume dix-sept, où il est dit au Seigneur : « Vous serez saint avec celui qui est saint, inflexible avec celui qui sera pervers. » Le Seigneur est donc saint avec celui qui a la sainteté, et cruel envers celui qui s'est d'abord volontairement perverti, selon cette autre parole du Lévitique : « Si les pervers marchent vers moi, je marcherai à mon tour contre eux, inexorable en mon courroux. » *Levit.* xxvi, 27. Ceci explique également pourquoi le Seigneur enduret le cœur de Pharaon. Comme la seule et même influence du soleil amollit la cire et sèche le limon, l'une se ramollissant et l'autre se desséchant en vertu de sa composition naturelle, ainsi en Égypte la

me poterit corrigere, quod ille imminuit, » id est, sufficit (si sufficit) tibi de Scripturis sanctis, sive ex ipsa contemplatione elementorum, scire et intelligere que facta sunt; non tamen causas rationesque perquirere quare unumquodque sic factum sit, vel aliter fieri debuisset, quam factum est. Verbi gratia, si quis velit querere cur Moysi ita loquatur Deus : « Quis fecit mutum et surdum, videntem et cæcun, nonne ego Dominus Deus, » *Exod.* iv, 12, et dicat : Cur cæcus et surdus et mutus ita creatus sunt, et cætera his similia? Sumendum in hoc loco testimonium de septimo decimo psalmo, in quo ad Dominum dicitur : « Cum sancto sanctus eris, et cum perverso perversus. » (a) Et dicendum et sanctum Dominum esse cum eo qui sanctus est, et perverti apud eum qui sua voluntate fuerit ante perversus. Juxta illud quoque quod in Levitico scriptum est : « Si ambulaverint ad me perversi, et ego ambulabo ad eos in furore meo perversus. » *Levit.* xxvi, 27. Quod quidem et illud poterit exponere, quare iudicaverit Dominus cor Pharaonis. Quomodo enim una atque eadem solis operatio

(a) « Et cum perverso perversus. » Ex hoc loco intelligimus solam esse interpretationem apud vulgus receptam, qua bonum perversum psalmi xxvi habuit ad contrarium iniquorum, cum quibus loci pervertitur sapiens et similes sunt illis.

même influence de Dieu amollissait les cœurs de ses fidèles et endurcissait ceux des incrédules, qui, en raison même de leur dureté et de leur impénitence, amassaient sur eux la colère pour le jour du courroux à cause des merveilles qu'ils voyaient s'accomplir sans y croire.

« Jouissez des biens au jour heureux, et tenez-vous prêt pour le mauvais jour; car Dieu a fait l'un comme l'autre, sans que l'homme ait aucun sujet de se plaindre de lui. » *Eccel.* vii, 12. J'ai entendu dans l'Église, je l'avoue, un docteur réputé pour sa science des Écritures, lequel commentait ainsi ce passage : « Pendant que vous êtes en cette vie, et que vous pouvez faire de bonnes œuvres, travaillez, afin que plus tard, en sécurité pour vous-même au mauvais jour, c'est-à-dire, au jour du jugement, vous soyez témoin de la confusion du méchant. Comme Dieu a fait le temps présent, où nous pouvons nous assurer le fruit des bonnes œuvres, ainsi il a fait l'autre vie, où il n'y a plus pouvoir de faire ces bonnes œuvres. » Cette interprétation séduisante paraissait convaincre ses auditeurs; pour moi, je vois un autre sens, qui est celui que donne Symmaque : « Jouissez des biens au jour heureux, et tenez-vous prêt pour le mauvais jour, puisque Dieu a fait l'un et l'autre pareillement, afin que l'homme ne trouve aucun sujet de plainte contre lui. » Et les biens et les maux, dit-il, acceptez-les tels qu'ils vous

sont envoyés. Et ne pensez pas que tout est bien ou que tout est mal dans le monde, alors que le monde lui-même est tout oppositions, chaud et froid, sécheresse et humidité, dureté et mollesse, ténèbres et lumière, maux et biens. Le créateur a ainsi fait, afin que la sagesse ait lieu de choisir le bien et d'éviter le mal, et que le libre arbitre demeure à l'homme, qui ne peut accuser Dieu de l'avoir fait naître insensible et méprisable; il a mis cette diversité dans ses œuvres, afin que l'homme ne puisse se plaindre de sa condition. Cette sentence est donc une conséquence de la précédente, à laquelle elle se rattache : « Qui pourrait relever ce que Dieu avilit? »

« J'ai tout vu pendant les jours de ma vanité. Le juste succombe dans sa justice, et l'impie vit longtemps dans sa malice. » *Eccel.* vii, 13. Le Sauveur exprime différemment la même idée en son Évangile : « Celui qui garde sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie pour moi la trouvera. » *Matth.* x, 39. Les Machabées pour la loi de Dieu et la justice, et les martyrs qui ont versé leur sang pour Jésus-Christ, semblent succomber dans leur justice. Au contraire, ceux qui sous l'ancien Testament mangèrent de la chair de porc, ou qui après la venue du Messie sacrificèrent aux idoles, ceux-là semblent vivre en ce siècle, et persévérer dans cette longévité à cause de leur malice. C'est le secret de la patience de Dieu, d'éprouver ici-bas les saints, en répandant les

Deus, ut non inveniret inquit quod contra eum quaereretur. » Et bona, inquit, et mala, pro ut tibi evenirent, sustine. Nec putes vel honorum tantum, aut malorum in mundo esse naturam, cum ex diversis mundus iste contrarius subsistat. Atque et frigidis, siccis et humentibus, duris et mollibus, tenebrosis et lucidis, malis et bonis. Hoc autem fecit Deus, ut habet locum sapientia in eligendo bonum et vitando malum, et liberum homini relinquatur arbitrium, ne se dicat insensibilem et stolidum a Deo esse generatum; sed eum ideo fecisse diversa, ut homo queri de sua conditione non possit. Simulque hoc testimonium consequenter superioribus copulabitur, in quibus ait : « Quibus poterit adornare quod pervertit Deus? »

« Omnia vidi in diebus vanitatis mee. Est justus perirens in justitia sua, et est impius longævus in malitia sua. » *Eccel.* vii, 13. Hoc quod simile Salvalor in Evangelio ait : « Qui invenit animam suam, perdit eam, et qui perdidit animam suam propter me, inveniet eam. » *Matth.* x, 39. Machabæi pro lege Dei atque justitia visi sunt in sua perire justitia, martyres, qui sanguinem fudere pro Christo. E contrario

maux divers sur leur existence présente, et de ne pas visiter les pécheurs dans leur forfait, les réservant en quelque sorte pour victimes; en sorte qu'il puisse, aux premiers départir les biens éternels, et condamner les seconds aux châtimens sans fin. Les Hébreux, dans ces justes qui périssent dans leur justice, croient voir les fils d'Aaron, parce qu'ils mirent dans leurs encensoirs un feu profane, tout en pensant agir sans péché. Ils ajoutent que l'impie qui vit longtemps dans la malice, c'est Manassés, qui, rétabli sur le trône après la captivité, vécut encore pendant de longues années.

« Ne soyez pas juste avec excès, et ne scrutez pas ce qui doit rester un mystère, de peur de tomber dans l'étonnement. » *Ecl. vi, 14.* Voici un homme rigide, inexorable pour les moindres pécadilles d'autrui, au point qu'il ne saurait pardonner, ni un écart de la langue, ni une négligence conseillée par l'imperfection de la nature humaine; cet homme, sachez-le, est juste plus qu'il ne convient de l'être. Sourde au précepte du

qui et illo tempore suillum carnam comederunt (a), et post adventum Domini sacrificaverunt idolis, hi visi sunt in hoc seculo vivere, et propter sum malitiam perseverare longevi. Sed Dei in oculo patientia est, et tribulare non sanctos, ut recipiant mala in vita sua, et peccatores non visitare (al. visitari) in vita sua, et quasi ad victimam reservare, ut et illis possit aeterna bona restituere, et his mala inferre perpetua. Hebraei justos perentes in justitia sua, filios Aaron suspicantur, quod dum putant se juste agere, alienum ignem obtulerunt. Et impium longevum in malitia sua Manassae dicunt, qui post captivitatem restitutus in regnum (al. regno), longo deinceps vixerit tempore.

« Noli esse justus multum, et ne quaras amplius ne obstupescas. » *Ecl. vii, 14.* Si quem rigidum et truceum ad omnia fratrum peccata conspexerit, ut nec in sermone peccanti, nec propter naturalem interdum pigritiam moranti, det veniam, hunc scito plus justum esse quam justum est. Cum enim Salvator praecipiat,

(a) « E contrario qui et illo tempore, » etc. Unius litterulae instatio apud Erasmus et Marianum, qui legunt, *ex illo tempore*, diversam sensum efficit; nec satis coherentem sententiae Hieronymi, qui loquitur de tempore Antiochi et Machabaeorum, quando apostatae a lege Moysae commodebant suillum carum.

(b) « Vide et ipsi philosophi. » Idem docet etiam explicatio epistolae ad Demetriadem virginem : « Philosophorum quoque sententia est, inquit, *ἰσχυρῶς ἀρετῆς, ὑπερβολῆς εἶναι*, » quod latius ita potest sermo ressuari : Moderatas esse virtutes, excedentes modum atque mensuram, inter vicia deputari. Unde et verba de septem Sapientibus, *Μῆδὲν ἄνευ, id est, Ne quid nimis*. Quod tam celebre factum est, ut Comicus quoque versu expressum sit. « Eandem sententiam videlicet sentias in pluribus opusculis, sicut in Epistolis sanctae Paulae : Comment, in caput xxi Isaie et in caput xvi Zachariae, et alibi. Porro Diogenes Laertius sententiam hujusmodi Pythagorae asserit : Aristoteles autem, in Rhetoricorum, ad Biantem auctorem refert. Sunt qui Thalesi tribuant, vel Soloni, ut testis est Laertius. Denique Plinius apud Plotinum : *Σοφοῦ ἢ καὶ τοῦ Μῆδὲν ἄνευ*, hoc est, « Sapientes nihil verbum : Ne quid nimis, iudicant praeter modum. » Quod dictum tam celebre factum apud Philosophos, Torquentis in Andria, acti 1, scena 1, non longe ab initio sic expressit :

*Horum ille nihil egredii, praeter cetera
Sustulit, et Iam haec omnia medicoribus.
Gaudelim. Non injuria : nam id arbitror
Apprime in vita esse utile, ut non quid nimis.*

MARTIAN.

Rom. ix, 19, et le reste. En effet, supposez que Dieu par l'Apôtre eût satisfait la curiosité de ce questionneur indiscret; peut-être celui-ci eût-il été frappé de stupeur et eût-il reçu une faveur inutile, puisque d'après le même Apôtre, cela même est un don qui ne sert pas à celui qui reçoit. Ce précepte : « Ne soyez pas juste à l'excès, » les Hébreux l'appliquent à Saül, qui eut pitié d'Agag, alors que le Seigneur lui avait commandé de le faire mourir. *1 Reg. xv.* On peut encore appliquer ce verset au serviteur de l'Évangile, *Matth. xviii*, à qui son maître avait fait grâce et qui ne voulut point pardonner à son compagnon; il fut juste à l'excès.

« Ne vous accoutumez pas aux actions criminelles, et ne devenez pas insensé, de peur que vous ne mouriez avant votre temps. » *Ecl. vii, 15.* Le Seigneur a dit : « Je ne veux point la mort de celui meurt; venez et vivez. » Qu'il suffise donc d'être tombé une fois dans le péché : nous devons nous relever après la chute. Puisque, en effet, au rapport des naturalistes, l'hirondelle sait que la chéridoine peut rendre la vue à ses petits, et que les chèvres blessées courent au dieutame; comment ignorons-nous que le remède

eundem Apostolum, quod non prosit et cui datum est. Hebraei hoc mandatum, id est : « Noli esse justus multum, » super Saule interpretantur, qui Agag miseris est, quem Dominus jusserat occidi. *1 Reg. xv.* Sed et ille de Evangelio servus, *Matth. xviii*, qui ignoravit Dominum, et ipse conservo noluit ignoscere, huic potest versiculo coaptari, quod fuerit justus multum. « Ne impie agas multum, et noli esse stultus; cur morieris in tempore non tuo. » *Ecl. vii, 15.* Cum dominum loquatur : « Nolo mortem morientis, tantum revertatur et vivat, » *Eccl. xviii, 32*, semel peccasse sufficiat; deinde nos erigere post ruinam. Si enim justa eos qui de phis disputant, novit hirundo pullos de sua oculare chelidonia, (a) et dictamum capreae appetunt vulnerate; cur nos ignoremus medicinam praesentiam propositam esse peccantibus? Quod autem ait : « Ne moriaris in tempore non tuo; » *Nem. xvi;*

(a) « Novit hirundo pullos de sua oculare, » etc. Cuius nos, retinet hanc lectionem; editi vero sequuntur : « Novit hirundo pullos de suo oculare chelidonia. » At, si faller, de auctore sumptum est ex proximo auctore, quod legitur in novissimis exemplaribus nostris, « novit pullos suos hircandi, » etc. Retinenda igitur lectio nostrum auctoris : « de sua oculare chelidonia; » elegantius enim dicitur « de sua chelidonia, » sive quod hirondines hanc herbam oculis saluberrimum inveniant; sive quod sub altivum hirundinum foret. Vide Dioscorid. lib. ii, cap. 211 et 212, et Pin. lib. viii, cap. 27. Chelidonia vini saluberrimum hirundines monstrare, vocat pullos oculis illa nocentes. Consulto item eundem Pin. lib. xvi, cap. 8. De dictano autem immediate consequenti id notandum occurrit, ex vero Virgilio lib. xii, *Mucosus, Dictamum genitrix Cretae carpit ab Ida.*

Hirundinum et doctos omnes putare legendum esse dictamum, interposita n littera : alioquin verum non staret. Dictamum quoque legitur omnes nos, codices nostris, quibus utique scripturae videtur Theophrastus et Galenus in quibus semper legitur, *ὄστρακον*. Hic, *Pin. lib. viii, cap. 27*, supra dicit; hoc non Dioscorid. lib. ii, cap. 27, Giesis de Virtute Herosum : Caprea enim est in Creta fera, cum esset confusa venetatis sagittis, herbam quare, que dictamum vocaretur, quam cum gustavisset, sagittas excidisse dicitur et corpore. Idem dicit Plinius libro xvi, capite 14. Cetera praetermitti tanquam superflua ad expositionem hujus loci.

MARTIAN.

de la pénitence a été fait pour les pécheurs? Quant à ces mots : « De peur que vous ne mouriez avant votre temps, » nous savons que la terre engoulait soudain Coré, Dathan et Abiron à cause de leur révolte contre Moïse et Aaron, et que plusieurs ont été jugés dès cette vie avant le jour du jugement, pour servir d'exemple aux autres. Le sens de cette maxime est donc celui-ci : N'ajoutez pas le péché aux péchés, de peur de pousser Dieu à vous infliger le châtimeut dès cette vie.

« Il est bon que vous sachiez ceci : Ne fermez pas votre main même au pécheur, parce que celui qui craint Dieu est bon pour toute créature. » *Ecl. vii, 16.* Il est bon de faire du bien aux justes, mais on n'est pas injuste en faisant du bien aux pécheurs. Il est bon de venir en aide à nos frères dans la foi, mais il est de précepte qu'on doit donner à quiconque demande. Celui qui craint Dieu s'empresse d'être bienfaisant envers tous, à l'exemple du Créateur qui fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Autre commentaire : Puisque cette vie misérable est soumise aux nombreuses et quotidiennes fluctuations des événements, l'âme du juste doit être prête et pour l'adversité et pour la prospé-

scimus Chore et Dathan et Abiron propter seditionem adversum Moysen et Aaron, repentino terrae hiatus devoratos, et in emendationem iudicatos, ante diem iudicii etiam in hac vita plurimos alicuius. Quod dicit ergo, tale est : Noli peccatis adiacere peccata, ne provoces Deum etiam hi tibi inferre supplicium.

« Bonum est retinere te istud : Et quidem ab hoc ne dimittas manum tuam ; quoniam qui timet Deum, egredietur ad omnia. » *Ecl. vii, 16.* Bonum est justis benefacere, sed et peccatoribus benefacere, non injustum est. Bonum est domesticos fidei sustentare, sed et omni potenti tribuere praesentium est. Timens quippe Deum et imitator conditoris sui, qui pluri super justos et injustos, absque respectu personarum omnibus benefacere festinat. Aliter : Quia vita haec miserabilis diversis quotidie variatur eventibus, tam ad adversa, quam ad prospera, justis animi praeparatur, ut poscat

rité; elle doit demander à Dieu la grâce de soutenir sans faiblesse tout ce qui lui arrive. Celui qui craint Dieu ne s'enorgueillit point de la prospérité et ne se laisse point abattre par l'épreuve.

« La sagesse fortifiera le sage, bien plus que les dix qui ont le pouvoir dans la cité; car il n'y a point d'homme juste sur la terre qui fasse le bien sans jamais pécher. » *Ecl. vii. 1.* Ainsi la sagesse fortifie le juste, et son secours lui vaut mieux que celui de tous les princes de la cité, parce que, alors même qu'un homme est juste, cependant, tant qu'il vit en cette chair, il est sujet aux vices, aux péchés, et il a besoin d'un secours plus qu'humain. Autre sens : Ces dix qui ont le pouvoir et sont établis dans la cité, figurent les anges, qui sont arrivés au nombre parfait de la dizaine, et qui secourent le genre humain. Mais si l'on considère toutes les espèces de secours, le plus efficace est celui de la sagesse, c'est-à-dire de notre Seigneur Jésus-Christ. En effet, après que les anges ont dit : « Nous avons soigné Babylone, et elle n'est pas guérie; délaissons-la et nous en allons chacun en notre terre. » *Jerem. li. 9.* alors le prince des médecins est descendu lui-même, il nous a arrosés de son sang et nous avons été guéris en touchant seulement le bord de son manteau, quand nous avions en vain donné tout notre bien aux médecins sans qu'aucun pût arrêter le flux de sang du péché. *Luc. viii. Or il opéra ses guérisons dans*

Domini misericordiam, ut quodcumque eveniret, liberata mente sustentet. Qui enim timet Deum, nec prosperi elevatur, nec opprimitur adversis.

« Sapientia confortabit sapientem, super decem potentiam habentes, qui sunt in civitate; quia non est homo justus in terra, qui faciat bonum, et non peccet. » *Ecl. vii. 17.* Propterea sapientia confortat justum, et omnium principum civitatis super eum excedit auxilium, quia quamvis aliquis justus sit, tamen dum in hac carne est constitutus, subjectus est vitiiis atque peccatis, et majore presidio indiget. Aliter : Decem qui potentiam habent, et in urbe consistunt, angeli sunt, qui ad perfectum numerum pervenere denarium, et auxiliantur humano generi. Sed si quis consideret omnia auxilia, majus est auxilium sapientie, id est, Domini nostri Jesu Christi. Postquam enim dixerunt angeli : « Curavimus Babylonem, et non est curata, relinquamus eam, et abeat unusquisque in terram suam. » *Jerem. li. 9.* tunc magister medicorum ipse descendit, et resposos nos sanguine, et peccatorum maderates croore qui omnem substantiam nostram expendamus in medicos, tactu fimbriæ suæ sanavit.

la cité, c'est-à-dire dans ce monde, et il fortifia le sage, ou, selon la version des Septante, il l'aide. Et véritablement, si l'on donne à quelqu'un qui possède, on ajoute à ce qu'il a. Mais le pécheur, plongé dans l'abîme et dans la fange de la perdition, eut besoin d'un plus grand secours, et c'est pourquoi est venue la Sagesse elle-même. Autre sens : Salomon vient de dire qu'il faut être bienfaisant et envers les siens et envers les étrangers. On pourrait lui répondre : Si je veux faire du bien à tout le monde, je n'ai pas de quoi le faire. Le juste ne peut avoir des richesses suffisantes pour toutes ces œuvres, d'autant que ce sont les pécheurs qui possèdent d'habitude les biens terrestres. Ici Salomon ajoute : Ceux que vous ne pouvez secourir de vos dons, aidez-les de vos conseils, prodiguez-leur vos consolations. En effet, à celui qui est dans une position critique, la sagesse peut rendre des services plus grands que les plus puissants secours. Et en ceci même agissez avec prudence. La justice doit peser avec soin ses bienfaits et savoir à qui, jusqu'à quel point et pour combien de temps elle vient en aide soit par son secours, soit par ses conseils.

« Ne nous mettez pas en peine des appréciations du monde; vous ne devez pas entendre votre serviteur qui médit de vous. Vous savez en conscience qu'il vous est arrivé à vous-même de médire d'autrui. » *Ecl. vii. 18.* Faites

Luc. viii. Sanavit autem in civitate, hoc est, in mundo isto, et confortavit sapientem, sive, ut Septuaginta translulerunt, « adjuvit. » Omni enim qui habet, dabitur ei, et adjicietur ei. Quia autem indigni homines positi in peccatis, et infixi in limo profundi, majore auxilio; idcirco venit ipsa Sapientia. Aliter : Supra dixerat, et domesticis et alienis bene esse faciendum. Poterat (al. *Poterat*) ergo aliquis respondere : Si omnibus benefacere voluero, non habeo unde faciam; nec potest justus tantas habere divitias, quæ solent magis peccatoribus abundare. Propterea nunc sit : Quos non potes re, consilio adjuva, solatia fove. Plus enim potest in augusta constituto prestare sapientia, quam quilibet maxime potestas. Et hoc ipsum cum prudentia facio. Grandis quippe libra justitie est, et eui, et quantum, et quandoque et quale vel in re, vel in consilio tribuere.

« Et quidem in omnes sermones, quos loquentur, ne dederis cor tuum, quia non audies servum tuum maledicentem tibi. Etenim frequenter scit cor tuum, quia et tu maledixisti aliis. » *Ecl. vii. 18.* Cæc que præcepta sunt, et sapientiæ auxilio confortatus, vel ad

ce qui est de précepte, et fort du secours de la sagesse, préparez votre cœur à l'adversité comme à la prospérité, ne vous inquiétant point de ce que vos ennemis disent de vous et de l'opinion du monde. Comme il est prudent de ne pas entendre un serviteur qui murmure et de ne pas écouter aux portes pour savoir ce qu'il dit de nous en notre absence, puisque, si l'on agit de la sorte, on est sans cesse dans la tribulation et le moindre mouvement de lèvres du serviteur nous échauffe la bile; de même il est sage de prendre la sagesse pour guide et de ne pas s'inquiéter de vaines rumeurs. Au reste, Salomon montre au juste par un argument sans réplique qu'on ne doit pas se préoccuper des discours des hommes, quand il dit : Tout homme a conscience d'avoir parlé du prochain et d'en avoir souvent médit, aussi doit-il pardonner à ses détracteurs. Il nous enseigne en même temps à éviter les jugements téméraires, et qu'ayant une poutre dans l'œil, nous ne devons point parler de la paille qui est dans celui du voisin.

« J'ai fait tous ces efforts vers la sagesse, et j'ai dit : Je deviendrai sage; et la sagesse s'est trouvée loin de moi plus encore qu'elle ne l'était d'abord. Le champ est sans limites : qui donc la trouvera ? » *Ecl. vii. 19.* Il dit, ce qu'atteste d'ailleurs le *Livre des Rois*, III *Reg. iii* et *vi*, qu'il a cherché la sagesse plus qu'aucun autre homme; qu'il a essayé d'en découvrir la limite, et il l'a

bona, vel ad mala prepara cor tuum, et non cures, quid de loquantur inimici, qualis foris opinio sit. Quomodo enim predestis viri est, murmurantem famulum non audire, nec curiosam aurem apponere, quid de se loquantur absente, si enim hoc fecerit, semper in tribulatione erit, et ad mussionationem servi iracundia commovebitur; sic et sapientis hominis est sapientiam præviam sequi, et vanos non considerare ramosos. Sed et alio exemplo docet penitus non curandum justo homini, quid homines loquantur, dicens : Quomodo novit conscientia tua, quod tu de multis locutus es, et super aliis detraxisti; sic et aliis debes ignoscere detractentibus. Et simul docet, non facile judicandum, et habenti trabem in oculo, de festuca alterius non loquendum.

« Omnia hæc tentavi in sapientia, et dixi : Sapiens efficiar, et ipsa longius facta est a me, magis quam erat, et alta profunditas, quis inveniet eam ? » *Ecl. vii. 19.* Dicit se, ut Beguorum quoque testantur libri, III *Reg. iii*, et *iv*, ultra omnes homines quæsisse sapientiam, et tentasse ad finem illius pervenire, sed quanto plus quæsierit, tanto minus reperisse, et in medium

trouvée d'autant moins qu'il l'a cherchée davantage : il est plongé dans une obscurité profonde, dans les ténèbres de l'ignorance. Autre interprétation : Pour l'homme qui est versé dans les Ecritures, plus il commence à y avoir de la science, et plus chaque jour il y trouve d'impénétrables secrets. Autre sens : Nous ne voyons ici-bas la sagesse qu'en image et comme dans un miroir; quand donc je songe que nous la connaissons face à face en l'autre vie, je suis contraint d'avouer que nous sommes maintenant bien loin de la connaître.

« Après avoir appliqué mon intelligence à savoir, et à voir, et à chercher la sagesse et la raison, j'ai voulu sonder l'impieité des insensés et l'erreur des imprudents. Et je trouve que la femme est plus amère que la mort; elle est un laçot, son cœur est un piège, ses mains sont des chaînes. Le sage devant Dieu s'affranchit du joug que traîne le pécheur. » *Ecl. vii. 20.* La où les Septante ont mis : « Après avoir appliqué mon intelligence à savoir, » Symmaque interprète : « J'ai scruté toutes choses selon mes facultés de science, d'intelligence et d'investigation. » L'Ecclésiaste nous a dit qu'il a cherché toutes les limites du domaine de la sagesse, et qu'elles se sont d'autant plus éloignées de lui qu'il s'efforçait davantage de s'en approcher; maintenant il dit qu'il a également cherché, dans la mesure de son bon sens, quel est en ce monde

demersum caliginem, tenebris ignorantie circumdatum. Aliter : Vir qui eruditus fuerit in Scripturis, quanto plus seire comparit, tanto et in his quædam ostentat major obscuritas. Aliter : Contemplatio sapientie in hac vita in speculo videtur et in imagine; cum ergo recitaverit in futuro facie ad faciem ejus notitiam revelandam, tunc liquido recognoscem longe me nunc ab ejus notitia dissidere.

« Circuivi ego et cor meum, ut scirem, et considerarem et quærerem sapientiam et rationem, et ut cognoscerem impietatem stulti et imprudentium errorem. Et invenio ego amariorem morte mulierem, que est laqueus, et sagæna cor ejus, vincula manns ejus. Bonus coram Deo eructat ab ea, peccator capietur in illa. » *Ecl. vii. 20.* Pro eo quod Septuaginta posuerunt : « Circuivi ego et cor meum, ut cognoscerem, » Symmachus interpretatus est, dicens : Periravi universa sensu meo scire, et discere, et investigare. « Quia igitur supra Ecclésiastes dixerat, omnia se in sapientia pertentasse, et quanto plus eam requisierit, tanto illam longius refugisse; nunc sit etiam aliud in aliud in sua se quæsisse sapientia, quod in rebus humanis malum universa antecessit mala, et

le mal qui surpasse tous les maux, et quelle chose a le pas sur l'impunité, la sottise, l'erreur, l'aveuglement. Et il nous apprend que la femme, à son avis, est le plus grand de tous les maux. C'est par elle que la mort est entrée dans le monde, et qu'elle dévore les âmes de tant d'hommes. Le cœur de celui qui commet l'adultère, est une fournaise ardente; la femme met du feu à la place du cœur du jeune homme. Lorsqu'elle s'est glissée dans l'esprit du malheureux qui l'aime, elle l'entraîne dans l'abîme. Elle ne souffre pas qu'il prévienne l'avenir; elle enveloppe son cœur dans un filet inextricable. Ses mains sont de véritables chaînes. Aquila donne une autre interprétation: « Ses mains, dit-il, sont enchaînées, » ce qui se dit en hébreu אֲשֵׁרֶם אֲשֵׁרֶם. Elle peut persuader, elle ne peut pas faire violence, ni entraîner à elle quiconque ne veut pas. Celui qui est juste et bon devant Dieu s'affranchit du joug de la femme; le pécheur devient son esclave et se laisse conduire à la mort. N'allons pas croire que Salomon ait porté à la légère ce jugement sur les femmes: il en parle avec l'autorité de l'expérience. Il n'a offensé Dieu, que parce qu'il était tombé dans les pièges des femmes. Tel est le sens littéral. Dans le sens mystique, nous nommons femme tout le péché en général, l'iniquité, qui, dans Zacharie, est assise sur la masse de plomb sous l'image d'une femme. *Zach. v, 7.* Ou, par association

que res in impietate, stultitia, errore, vecordia tenent principatum. Et dicit se omnium malorum caput mulierem reperisse; quia et per illam mors in orbem terrarum introiit, et pretiosas animas virorum capit. Omnes quippe adulterantes, quasi citharus corda eorum; que fecit adolescentium evolare corda eorum; in mentem miseri amatoris incidit, trahit eum in preceps; nec ante pedes suos respicere palit, sed quasi laqueus et sagena cor adolescentis innectit. Vincula sunt enim manus ejus. Pro quo Aquila interpretatus est: « Vincula sunt manus ejus, » quod Hebraica lingua dicitur אֲשֵׁרֶם אֲשֵׁרֶם. Suadere enim potest, vim facere non potest; nec ad se trahere nolentes. Justus qui fuerit, et bonus coram Deo, eruetur ab ea; peccator verbo captus deducetur ad mortem. Non putemus temere hanc Salomonem de genere mulierum protulisse sententiam: quod expectatus est, loquitur. Ideo quippe offendit Deum, quia captus est a mulieribus. Et hæc secundum litteram. Ceterum juxta intelligentiam spiritalem, aut omne generaliter peccatum, mulierem nominamus et iniquitatem, que sub specie mulieris sedet in Zacharia super plumbi talentum;

d'idées, nous voyons le diable sous les traits de la femme, parce qu'il corrompt les forces de l'âme. Ou certainement nous y voyons l'idolâtrie, et, plus près de nous, l'Eglise des hérétiques, qui appelle en son sein l'intelligence dévoyée, afin de lui donner du pain et de l'eau de mauvais aloi, c'est-à-dire un faux sacrement et un baptême impur.

« J'ai recueilli, dit l'Ecclésiaste, mes observations une à une pour former la somme des erreurs de l'homme, que je voudrais trouver et que je n'ai pu découvrir. Sur mille hommes, j'en ai trouvé un seul digne de ce nom, et je n'ai pas trouvé une seule femme irréprochable. J'ai seulement constaté que Dieu créa l'homme juste, et que ce sont les hommes qui se sont égarés dans leurs pensées. » *Eccl. vii, 21.* Après mûr examen de toutes choses, dit-il, j'ai abouti à cette conclusion qu'en péchant peu à peu, en ajoutant la faute à la faute, nous nous chargeons d'un nombre incalculable de péchés. Le mot ΕΣΘΩΝ ΗΣΤΙΝ, que les commentateurs grecs rendent unanimement par λογισμός, nous pouvons en effet le traduire, à cause de l'ambiguïté de la langue hébraïque, par nombre, somme, raison, on pensée. Pareillement, ajoute-t-il, j'ai voulu savoir si la femme parfaite existe: parmi les hommes, j'en ai trouvé un fort petit nombre de bons, un sur mille; il ne m'a pas été possible de trouver une seule femme bonne. Toutes m'ont détourné du sentier de la vertu, pour

Zach. v, 7; aut diabolum εστωων; mulierem accipimus, propter effeminatas vires; aut certe idololatriam, et ut propius accedamus, hæreticorum Ecclesiam, que insipientem sensu ad se vocat, ut panes furtivos et aquam furtivam, hoc est, falsum sacramentum et pollutum baptismum inductus accipiat.

« Ecce hoc inveni, dixit Ecclesiastes, unam ad unum ut invenirem numerum, quem adhuc quæsitivum anima mea, et non inveni. Hominem unum de mille inveni, et mulierem in omnibus his non inveni. Solommodo hoc inveni: quia fecit Deus hominem rectum; et ipsi quæsierunt cogitationes multas. » *Eccl. vii, 21.* Hoc inquit, reperi, universa diligenter eventibus, quod paulatim peccando, et ad unum delictum aliud appendendo, grandem nobis summam efficiamus peccatorum. « Ezechon » ΗΣΤΙΝ quippe, quod omnes voce consona λογισμὸν transtulerunt, secundum Hebræi sermonis ambiguitatem, et « numerum » posuimus, et « summam, » et « rationem, » et « cogitationem » dicere. Sed et hoc, ait, quæsitivum anima mea, an recta mulier inveniat. Et cum vix paucos de viris bonos invenierim, ita ut de mille unus potuerit inveniri, mulierem bo-

me pousser dans les voies de la luxure. Le cœur de l'homme est enclin au mal dès l'enfance, *Genes. vii, 21*, il n'y a pas d'homme qui n'ait offensé Dieu; mais quelque grande que soit la fragilité de notre sexe, la femme succombe encore avec plus de facilité. D'elle, un poète profane a dit: « Toute femme est capricieuse et changeante, » *Virg. iv Æneid. v, 33*; et l'Apôtre: « Les femmes apprennent toujours, sans parvenir à connaître la vérité. » *Il Tim. iii, 7.* Puis pour ne point paraître condamner la commune nature des hommes, et montrer Dieu comme auteur du mal puisqu'il aurait fait des créatures impuissantes à l'éviter, Salomon rappelle opportunément que Dieu nous a créés bons; seulement, comme il nous a livrés à notre libre arbitre, c'est par notre faute que nous faisons des chutes profondes, parce que nous aspirons à des hauteurs qu'entrevoient nos rêves, mais que n'atteindront jamais les forces humaines. Autre interprétation: J'ai cherché nuit et jour la raison de chaque chose, et je n'ai pu trouver aucun projet humain qui fût complètement pur de toute pensée perverse. J'ai trouvé un homme entre mille chez lequel ne s'était pas dénaturée l'image du Créateur; et non pas entre mille hommes les premiers venus, mais entre mille justes; or je n'ai pu découvrir une seule, femme qui dût être comptée parmi ces mille dont aucun ne s'était approché de la femme et qui tous, à cause de cela, étaient demeurés par-

nam omnino invenire non potui. Omnes enim me non ad virtutem, sed ad luxuriam deduxerunt. Et quia appositum est cor hominis diligenter ad malitiam ab adolescentia, *Gen. vii, 21*, et pene omnes offenderunt Deum, in hac ruina generis humani, facilius ad casum est mulier. De qua et poeta gentilis:

Variam et mutabilem semper
Femina. *Virgil. iv, Æneid. v, 35.*

Et Apostolus: « Semper, ait, discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes. » *Il Tim. iii, 7.* Et ne videretur communi hominum damnare naturam, et Deum auctorem facere mali, dum talium conditor est, qui malum vitare non possunt, argute præcavit et ait bonos nos a Deo creatos; sed quia libero sumus arbitrio derelicti, vitio nostro ad peiora labi, dum majora querimus, et ultra vires nostras varia cogitamus. Aliter: Quotidie mecum uniuscujusque rei rationem ponens, nullum invenire potui cogitatum, qui non cogitatione perversa extrinsecus turbaretur. In mille autem viris inveni hominem, qui juxta imaginem conditoris est conditus, et in mille non quibuslibet, sed in mille viris; quorum numerum mulier implere non po-

faitement purs. Tout cela doit s'entendre au sens figuré. C'est-à-dire que, quel que soit le nombre des esprits studieux absorbés par de quotidiennes méditations, à peine trouverait-on une manière de penser pure et vraiment digne d'être appelée virile. Nous pouvons encore voir la pensée symbolisée dans l'homme et l'œuvre dans la femme, et dire que s'il est difficile de rencontrer une pensée pure, il est impossible que toute œuvre ne soit mêlée d'erreur, parce qu'elle ne saurait se produire sans le concours du corps. De ce passage du texte que nous avons rendu en ces termes: « Une à une, pour trouver le nombre ou la somme, ou la raison ou l'idée, » Symmaque a donné cette interprétation plus claire: « J'ai voulu petit à petit trouver la raison. » En effet, là où le latin a coutume d'employer le neutre d'une manière absolue, comme dans les locutions: J'ai cherché ceci, *hoc*, j'ai trouvé cela, *istud*, l'hébreu se sert du féminin, comme dans le psaume: « J'ai demandé à Dieu une seule chose, *unam*, et je la rechercherai, *hanc requiram*, » tandis que le latin dirait: « Cela seul, *unum hoc*. »

« Qui est semblable au sage, et qui connaît le dernier mot des choses? La sagesse illumine le front de celui qui la possède, tandis que le superbe compose son visage. » *Eccl. viii, 1.* Plus haut, l'Ecclésiaste a montré combien il est difficile de trouver un homme bon, et il a répondu à

truit. Et in mille qui non appropinquerant ad mulierem, et propterea purissimi permanerunt. Hæc autem omnia tropologicè accipienda. In multis quippe studiosis (al. studiosis), et quotidianam meditatione sudantibus, vix inventur cogitatus purus, et viri dignus vocabulo. Possumus et cogitatus pro viris accipere, mulieres pro operibus, et dicere, quod difficile cogitatus alicujus pura inveniri queat. Opera vero quia per corpus administrantur, aliqui semper errore commixta sint. Pro eo autem, quod supra sermonem Hebræum interpretantes diximus: « Unam ad unum, ut inveniat numerus sive summa, sive ratio, aut cogitatio; » aperius interpretatus et Symmachus: « Unam ad unam invenitionem. » Quod enim nos solemus absolute et neutraliter appellare, id est, hoc quæsi, istud volui invenire, Hebræi feminino genere pronuntiant, sicut in psalmo: « Unam petii a Domino, hanc requiram, » *Psal. xxvi, 4*, pro eo quod est, « unum. »

« Quis ita ut sapiens; et quis novit solutionem verbi? Sapientia hominis illuminabit vultum ejus; et fortis faciem suam commutabit. » *Eccl. viii, 1.* Supra docuerat difficile bonum hominem inveniri, et venien-